

**Université de Paix.
son histoire, sa démarche**

par Mireille JACQUET

• • • **Cahier**

Université de Paix. son histoire. sa démarche



Sommaire :

1. Dominique Pire, fondateur de l'Université de Paix	3
2. Trajectoire	;
3. L'évolution de la réflexion :	
• Deux leçons sur le Dialogue Fraternel par Dominique PIRE	
• Faire face au conflit, une tentative d'entraînement par Paul DUCHESNE	
• Communication et Dialogue par Manfred PETERS	
• Dialogue et Négociation Groupe de travail Instances-Personnel	31
4. L'évolution des activités	34
5. Des instances	
• Conseil académique	
• Conseil d'administration et Assemblée générale	
• Une Direction, un Secrétariat général	
6. L'Université de Paix hors frontières	
7. Ressource	6

I. Dominique Pire, fondateur de l'Université de Paix

"Je crois que le monde progresse spirituellement. Lentement sans doute, mais il progresse. A peu près à la cadence de trois pas en avant et deux pas en arrière.

L'important c'est de faire le pas supplémentaire, le 3^{ième} pas".

Dominique PIRE

Né à Dinant, en Belgique le 10 février 1910, Dominique Pire, après des études classiques dans sa ville natale et une année de philosophie, entre dans l'Ordre des Dominicains au couvent de la Sarte à Huy (1928). Il complète sa formation par une thèse de doctorat en théologie et des cours de sciences sociales et politiques à l'Université de Louvain, puis enseigne la philosophie orale et la sociologie pendant dix ans au Couvent de la Sarte.

Parallèlement, il s'intéresse aux problèmes sociaux les plus divers. Dès 1938, il fonde deux premières œuvres caritatives : les Stations de plein air qui procurent des repas à plusieurs centaines d'enfants pendant la guerre et le Service d'Entraide Familiale, service gratuit d'aide aux familles pauvres. En 1949, il découvre le drame des réfugiés de la deuxième guerre mondiale. Il fonde " l'Aide aux Personnes Déplacées ", qui met en œuvre diverses formes d'aides concrètes, notamment plus de 18.000 parrainages, quatre

" Homes " (maisons) ouverts en Belgique pour réfugiés âgés et enfin sept " Villages Européens " (cinq en Allemagne, un en Autriche, un en Belgique). Ces Villages constituent un programme complet de réintégration humaine de familles de réfugiés.

Le 10 novembre 1958, le Comité Nobel du Parlement Norvégien décerne, à l'unanimité, le Prix Nobel de la Paix à Dominique Pire pour " l'esprit qui a animé l'œuvre ". Le Père Pire n'y voit ni la consécration, ni le couronnement d'une œuvre. Le Prix Nobel suscite chez lui une prise de conscience d'une responsabilité plus grande envers le monde et d'une obligation aussi d'étendre, d'amplifier l'œuvre entreprise et de formuler la pensée qui l'inspire. Pour lui, la paix est plus que l'absence de guerre. Si l'on confond ces deux notions, cette " paix " dépend du fait tout d'abord de deux ou trois gros " presse-boutons " de la guerre atomique, ensuite d'une poignée de politiciens qui, sur le plan national ou international, décident de notre survie. Par contre si, comme le définit Dominique Pire, la paix consiste en la création d'un climat de compréhension et d'amour mutuels dans nos différences, il est clair que chacun peut et doit y collaborer.

L'Université de Paix qu'il crée en 1960 a cet objectif de réfléchir et de travailler à la Paix ainsi conçue sur base de son idée maîtresse : le dialogue fraternel. Il en donne la définition suivante : " Le dialogue fraternel consiste pour chacun, à mettre provisoirement entre parenthèses ce qu'il est, ce qu'il pense pour essayer de comprendre et d'apprécier positivement, même sans le partager, le point de vue de l'autre ". Pour D. Pire, la paix consiste donc en une disposition bienveillante et réciproque envers l'Autre, c'est-à-dire envers le différent, envers celui d'en face. Ce n'est pas le désarmement des mains qui compte, mais le désarmement des esprits et des cœurs. Dominique Pire propose la recherche de ce climat, la concrétisation de ce dialogue à travers ses associations conçues comme des moyens d'actions : le " Cœur Ouvert sur le Monde " (1959) association officielle, les " Parrainages Mondiaux " (1960) aide aux réfugiés, l'Université de Paix (1960) maison de réflexion et d'enseignement, les " Iles de Paix " (1960) pour la promotion rurale de pays en voie de développement en favorisant au maximum les initiatives des autochtones, et les " Amitiés Mondiales " (1964). Cet homme de grande envergure, ami

d'Albert Schweitzer et de tant d'autres, pouvait aussi se permettre d'interpeller les grands de ce monde, de l'Alabama à la Yougoslavie. Au milieu de toutes ses activités, Dominique Pire venait de lancer un programme en faveur d'un groupe d'étudiants tchécoslovaques lorsqu'il décède à Louvain le 30 janvier 1969.

Outre de nombreux articles, brochures et exposés, Dominique Pire écrivit en 1966 un livre intitulé "Bâtir la Paix" traduit et publié en dix langues. En collaboration avec le Prof. R. Vander Elst, il préparait au moment de sa mort un livre reprenant ses principales interventions durant les dix années suivant l'attribution du Prix Nobel de la Paix. Ce livre " Vivre ou mourir ensemble " a été publié en octobre 1969.

2. Trajectoire

1958	10 décembre	<ul style="list-style-type: none"> • Remise du Prix Nobel de la Paix à Dominique Pire à Oslo
1960	10 avril Juillet	<ul style="list-style-type: none"> • Pose de la première pierre du Centre Mahatma Gandhi (Tihange-Huy) • Première session longue
1963		<ul style="list-style-type: none"> • Le Centre Mahatma Gandhi prend le nom "Université de Paix" • Réalisation des premières sessions brèves
1964	27 septembre	<ul style="list-style-type: none"> • Inauguration officielle de l'Université de Paix à Tihange
1965		<ul style="list-style-type: none"> • Création de l'association "Les amis des Universités de Paix"
1969	30 janvier	<ul style="list-style-type: none"> • Décès de Dominique Pire • Création du Prix Dominique Pire : il sera attribué à trois reprises (Association Mondiale de la jeunesse - Alonso Campoverde - Mauro Sbolgi)
1975		<ul style="list-style-type: none"> • Etablissement de l'Université de Paix, rue du Marché (Huy), où sont situées les autres associations fondées par D. Pire
1976		<ul style="list-style-type: none"> • Constitution de l'ASBL • Reconnaissance de l'Université de Paix comme organisation de jeunesse par le Ministère de la Culture • Création du sigle de l'association • Parution du 1ier numéro du périodique bimestriel à l'époque -trimestriel actuellement • Naissance de la FOC, formation des objecteurs de conscience, et réalisation de la première formation du 27/09/76 au 1/10/76
1977		<ul style="list-style-type: none"> • L'Université de Paix reçoit le Prix Schweitzer de la philosophie et de la culture
1978		<ul style="list-style-type: none"> • L'Université de Paix reçoit le certificat d'institution participant au système Unesco des Ecoles associées
1979		<ul style="list-style-type: none"> • Création du Collectif Technologie Appropriée à Bruxelles (C.O.T.A, devenu indépendant en 1980)
1981		<ul style="list-style-type: none"> • Installation de l'Université de Paix à Namur, Boulevard du Nord

1985		<ul style="list-style-type: none"> • Création -en collaboration- d'un centre de ressources sur la pédagogie interculturelle (devenu indépendant en mai 1986) à Charleroi
1987		<ul style="list-style-type: none"> • L'Université de Paix reçoit le Prix " Messenger de la Paix " des Nations-Unies
1991	4 décembre	<ul style="list-style-type: none"> • Inauguration du "Service de Médiation Générale"
1993		<ul style="list-style-type: none"> • Fin des formations des objecteurs de conscience vu la suppression du service militaire
1994		<ul style="list-style-type: none"> • Parution du premier "Agenda d'activités"
1998		<ul style="list-style-type: none"> • L'Université de Paix reçoit le prix "Jeunesse et Education Permanente" de la Communauté française pour le livre "Négociateur, ça s'apprend tôt"
1999		<ul style="list-style-type: none"> • Remise des premiers certificats en gestion positive des conflits interpersonnels
2000		<ul style="list-style-type: none"> • Publication du livre et des vidéos "Graines de médiateurs" • A l'occasion de son 40^e anniversaire, l'Université de Paix organise le "Forum International de rencontres entre jeunes". Cette formation longue rassemble plus de 50 jeunes de plus de 30 pays de tous les continents.
2002		<ul style="list-style-type: none"> • Réalisation du premier module de cours à distance • Mise en place de la 1^{ère} étape de l'e-reseau (construction d'un inventaire d'associations traitant la gestion des conflits) • Octroi des premières bourses de formation à des associations.
2003		<ul style="list-style-type: none"> • Parution du dossier " La violence à l'école " (Ed. Averbode) • Réalisation du second module de cours à distance • Création de relais en Belgique francophone et en Espagne
2004		<ul style="list-style-type: none"> • Parution du livre " Promouvoir la Paix " (Ed. De Boeck Université)

3. L'évolution de la réflexion

Deux leçons sur le dialogue fraternel

Le texte intégral de ces leçons peut être lu dans "Vivre ou Mourir ensemble" - D. Pire, page 42 à 85

1^{ère} leçon : Principes de base

● ● ● Plan :

- A) Qu'est-ce que la paix ?
- B) Qui est responsable de la paix?
- C) Quels sont les chemins de la paix ?
- D) Le Dialogue Fraternel, chemin vers la paix positive
 - 1- Définition du Dialogue Fraternel
 - 2- Sa nécessité
 - 3- Le Dialogue Fraternel est-il viable ?
 - 4- Le Dialogue Fraternel est situé entre deux extrêmes : la confiance aveugle et la méfiance aveugle
 - 5- Les contrefaçons du vrai Dialogue Fraternel
- E) Le problème des contradictions

● ● ● A) Qu'est-ce que la Paix ?

"Je crois que les Hommes pourront s'entendre en admettant mutuellement leurs contradictions". (Bernard Hansoul)

- 1° Je crois qu'il y a une tentation extrêmement subtile et dangereuse de confondre la paix, la vraie paix, avec la simple absence de guerre, un peu comme on serait tenté de confondre la santé avec l'absence de maladie, ou la liberté avec l'absence de prison.

On voit des gens bien informés protester contre la limitation de la paix à sa face négative, c'est-à-dire à la simple absence de guerre. J'en veux pour preuve cette phrase du Président européen des Anciens Combattants qui disait : " La paix à laquelle les Anciens Combattants aspirent est plus que le silence des canons ".

Je dirai, en vous priant de bien vouloir y réfléchir, que le désarmement des mains sans le désarmement des esprits et des cœurs est inutile et même nuisible. Il est d'ailleurs impossible. J'insiste sur chacun de ces adjectifs. Et je donne déjà une première conclusion à ma leçon : entre deux êtres, deux communautés, qui ont déposé les armes, mais qui demeurent hostiles, la paix n'existe pas.

• 2° Face positive

La paix consiste et ne peut consister que dans une disposition bienveillante et réciproque envers l'autre, c'est-à-dire envers le différent, envers celui d'en face.

La diversité entre les Hommes est un fait : différentes races, différentes opinions philosophiques ou religieuses, différentes options politiques, différentes cultures, etc. On peut dire que la paix, dans sa face positive, est le commencement de la compréhension mutuelle, du respect de l'Autre comme tel, c'est-à-dire de l'Autre en tant que différent de nous. La face positive de la paix c'est ce que j'appelle la coexistence des esprits et des cœurs.

●●● B) Qui est responsable de la Paix ?

La réponse à cette question sera différente selon que l'on envisage la face négative ou la face positive de la Paix.

- 1° Si l'on succombe à la tentation de confondre la paix avec l'absence de guerre, il est clair qu'une telle "paix-absence de guerre" dépend actuellement tout d'abord de deux ou trois gros presse-boutons de la guerre atomique, ensuite d'une poignée de politiciens qui, sur le plan national ou international, décident de notre survie.

Dans la mesure où une certaine responsabilité de notre paix négative leur incombe, ce n'est pas sans condition que les grands de ce monde et les dirigeants de la politique nationale ou internationale ont à disposer de notre vie. Et parmi ces conditions, voici la principale : toute politique doit s'inspirer d'une vue partant de l'Homme. Cela est nécessaire, parce que la formation d'une politique étant toujours sujette à modification et à révision, il faut pour en revitaliser sans cesse l'élan, recourir, quand la formule politique s'use, à la philosophie de l'Homme dont elle s'est inspirée. Par conséquent il n'y aura ni désarmement, ni sécurité dans la paix

qui soient durables, ni assistance humaine féconde, ni dialogue par-dessus les rideaux sans une conviction profonde :

- a) *que tout être humain, si différent qu'il soit de nous est notre frère et notre égal en dignité humaine ;*
- b) *qu'il faut établir entre tous les hommes et tous les groupes humains des relations réellement humaines dans la sécurité réciproque.*

- 2° Si, au contraire, nous prenons la paix dans son sens positif, c'est-à-dire dans le sens de la création d'un climat de compréhension et d'amour mutuels dans nos différences, il est clair que chacun peut et doit y collaborer. Et je souligne que nous sommes réunis ici à l'Université de Paix pour voir ensemble comment cela est possible.

Personnellement, je vous l'ai déjà dit, je respecte tout effort de bonne volonté, y compris tout effort contre l'armement atomique. Mais je crois le désarmement des mains irréalisable si l'on ne commence pas par le désarmement des esprits. Je crois qu'il est celui qu'il faut suivre et que ses résultats seront les meilleurs.

●●● C) Quels sont les chemins de la paix ?

- 1° La force

Dans le Midi de la France, où les incendies de forêts sont parfois d'une violence extrême, il arrive aux pompiers de faire ce qu'ils appellent un contre-feu ; c'est-à-dire allumer un deuxième incendie qui vient entraver la marche du premier.

De même se présente le plus vieux chemin de paix résumé par l'adage latin que vous connaissez : " si vis pacem, para bellum ", " Si tu veux la paix, prépare la guerre ". On pourrait dire en quelque sorte que la base de cette solution est la méfiance réciproque ; les esprits et les coeurs restent armés, et les mains aussi.

- 2° A l'extrême opposé de la première solution, celle de la violence, de la résistance armée à la guerre, nous trouvons la lutte anti-armes, la lutte antinucléaire et la non-violence. Cette dernière me semble avoir pour base une confiance excessive.

J'ai un profond respect pour la non-violence et pour les vrais non-violents. Je suis plus sceptique quant aux résultats de la non-violence, car il me semble que le non-violent, pour réussir, doit avoir affaire à un adversaire loyal.

- 3° Le troisième

chemin de paix, que je vais essayer de vous décrire, correspond à ce que j'ai défini comme étant la paix positive (création d'un climat de compréhension mutuelle) c'est le Dialogue Fraternel.

●●● **D) le dialogue fraternel. chemin vers la paix positive**

- 1° Définition du Dialogue

- a) Dialogue au sens large

Le vrai Dialogue étant rare et l'emploi du mot Dialogue étant de plus en plus fréquent, il faut conclure qu'il y a, au mot Dialogue, un sens strict et un sens large. On emploie ce mot au sens large dès que des êtres différents acceptent d'entrer en contact. Or, le simple fait de voir réunis, à une conférence, à un repas, à une manifestation, des gens très divers, ne signifie pas qu'il y ait entre eux un Dialogue au sens strict. Mieux vaudrait alors, par souci de clarté et de loyauté, parler de conversations, d'influence, d'apostolat, de contacts.

- b) Dialogue au sens strict

Strictement parlant, le Dialogue, que nous appellerons Dialogue Fraternel consiste, pour chacun, à mettre provisoirement entre parenthèses ce qu'il est, ce qu'il pense, pour essayer de comprendre et d'apprécier positivement, même sans le partager, le point de vue de l'Autre. Le philosophe grec Zénon d'Elée disait déjà, il y a des siècles : "Le créateur nous a donné deux oreilles et une bouche, pour que nous écoutions deux fois plus que nous ne parlions".

Dialoguer, c'est donc d'abord écouter.

- 2° Nécessité du Dialogue Fraternel

La diversité est un fait que l'on ne peut nier.

Diversité de races, d'opinions philosophiques ou d'options politiques ; diversité en matière religieuse, en matière sociale ; diversité des cultures, des caractères, des sexes, des âges, etc. Et, dans ces différences, qui peuvent en elles-mêmes être une richesse, l'harmonie ne règne pas mais règnent les malentendus.

- 3° Le Dialogue Fraternel est-il viable ?

Bien qu'il n'en paraisse rien, cette vision préalable de la désunion entre les Hommes est une vision optimiste. Il ne faut pas se scandaliser des malentendus. Ils sont actuellement la condition humaine normale. L'étonnant n'est pas qu'il y ait tant de différences, mais que, malgré ces différences, le Dialogue soit parfois possible. Et ainsi tout Dialogue qui réussit tant soit peu est un succès.

- 4° Le dialogue est situé entre deux extrêmes

Lorsqu'on se met au travail d'harmonisation entre les Hommes, il faut situer son action entre deux positions extrêmes qui sont d'une part la confiance aveugle, et d'autre part la méfiance aveugle.

D'une part, en effet, on ne peut recommander la confiance aveugle puisque, je viens d'y insister, la diversité est un fait et puisqu'il y a, par ailleurs, des obstacles au rapprochement des Hommes. La formule de la confiance aveugle serait : "Coeur ouvert, oeil fermé". C'est la formule de la naïveté.

D'autre part, on ne peut non plus recommander la méfiance aveugle, car il y a des ressemblances entre les Hommes et des facteurs favorables à l'unité. La formule de la méfiance aveugle serait : "Oeil ouvert, coeur fermé".

a) *On ne peut recommander la confiance aveugle.*

- ◆ La cacophonie règne entre les Hommes. Point n'est besoin d'y revenir.
- ◆ Obstacles au rapprochement.

Ce que l'on peut dire avec certitude c'est que :

- Il y a des dialogues difficiles. Exemples : Dialogues entre Hommes différents au point de vue idéologique, au point de vue religieux, entre personnes de niveaux de vie différents.
- Il y a des Dialogues qui échouent, il y a donc des causes d'échecs. Chacun sent que l'orgueil, les complexes de supériorité, l'égoïsme, le fanatisme, l'esprit de village ou de clan, la passion, la peur de perdre la face, rendent impossible, ou tout au moins très difficile, un vrai Dialogue.
- L'impossibilité de certains Dialogues est souvent prétextée.

b) *On ne peut recommander la méfiance aveugle*

- ◆ Il y a des ressemblances.
 - Point de vue anthropologique
 Retenons que si, par simple méthode de classification, il est permis de parler de races au pluriel (par exemple les Jaunes, les Blancs, etc.) au point de vue scientifique l'espèce humaine est constituée d'une seule race anthropologique. De tout cela on peut conclure à l'égalité de tous les hommes en dignité et en droits.

- Point de vue juridique

Cette égalité n'est encore qu'une conclusion logique et non une conviction partagée universellement. Le concept de dignité peut varier selon les philosophies, mais il semble que toutes admettent la dignité de l'Homo Sapiens. Quant aux Droits, ils ont été définis très nettement dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme adoptée en 1948.

- Point de vue psychologique et moral
- Un sort commun.
- Dans le dénominateur commun entre les Hommes pourquoi ne pas mettre d'abord un sort commun ? Ce sort tient bien souvent, et pour l'immense majorité des Hommes, en trois mots : amour, souffrance, mort.
- Qualités communes
- Au sort commun, nous pourrions ajouter les qualités communes, et notamment la bonté.
- Aspirations communes
- Enfin, au sort commun, aux qualités communes, on pourrait ajouter des aspirations communes, et surtout ce désir que l'on peut dire universel : le désir de paix même si derrière le mot Paix certaines idéologies cachent des choses différentes.

- Point de vue religieux
- Enfin, ceux qui croient en l'existence d'un Dieu unique trouvent dans leur foi une ressemblance de plus, la plus parfaite, entre tous les Hommes considérés comme les fils égaux d'un même Père.

◆ Facteurs favorables à l'union

○ Le monde devient chaque jour plus petit. Le premier facteur favorable à noter dans cet ordre d'idées est ce qu'on pourrait appeler la circulation des nouvelles. Nous avons des moyens cosmiques et instantanés de connaître tout ce qui se passe. A l'heure actuelle, le moindre évènement qui arrive est connu et sera bientôt vu à l'instant même où il se passe. Il n'est cependant pas inutile de souligner que, si les mass-média peuvent rapprocher les Hommes et ainsi faciliter le Dialogue, ils peuvent aussi bien abrutir les Hommes et aboutir au monologue en devenant un bourrage de crânes. Ce sont des moyens ambivalents à utiliser avec prudence. Nous avons aussi des moyens cosmiques et instantanés de nous mouvoir.

○ Personne n'est ni totalement bon, ni totalement mauvais. Entre ceux qui pratiquent la division verticale du bien et du mal, entre celui qui serait totalement bon et celui qu'il croit totalement mauvais, tout Dialogue est impossible. Tandis que le Vrai Dialogue est possible entre ceux qui pratiquent une division horizontale du bien et du mal.

● 5° Les contrefaçons du vrai Dialogue Fraternel

Le vrai dialogue existe entre deux personnes lorsque l'une s'ouvre à ce qu'est l'autre et réciproquement.

Mais il peut y avoir entre deux personnes, deux races, deux factions, autre chose qu'un Dialogue. Il peut y avoir, par exemple, un seul monologue, si l'une parle tandis que l'autre est réduite à écouter. Il peut y avoir aussi un double monologue, si chacune des deux exprime son idée sans se préoccuper d'abord d'écouter et de comprendre celle de l'autre. Il semble que dans beaucoup de disputes inter-individuelles, et dans beaucoup de discussions politiques, nationales ou internationales, ces doubles monologues foisonnent. C'est le cas lorsque le délégué qui parle ne cherche pas à comprendre le point de vue de l'"Autre", mais vient simplement exposer le point de vue de son pays.

Le plus grave serait de vouloir faire croire aux autres, et même d'arriver à croire soi-même, qu'un tel double monologue est un vrai Dialogue. En réalité, il s'agit d'un Faux Dialogue, c'est-à-dire d'un double monologue faussement présenté comme étant un Dialogue. C'est donc à la fois un faux Dialogue et un mensonge.

On peut aussi imaginer un dialogue unilatéral lorsqu'un seul des deux partenaires est disposé à essayer d'écouter et de comprendre l'autre.

Il y a enfin le Dialogue de sourds. Je vous le dirai par la suite, le premier préambule à tout vrai Dialogue entre les hommes doit consister à réaliser un langage commun. Il faut entendre par là le fait de donner aux mêmes mots le même sens partout, ou tout au moins d'arriver à l'acceptation par tous des divers sens donnés aux mots par des personnes ou des groupes différents. Le Dialogue de sourds existe lorsque le prétendu Dialogue se fait par le moyen de mots auxquels chacun des interlocuteurs donne un sens différent.

En réalité, les faux Dialogues foisonnent.

●●● E) le problème des contradictions

Nous vivons dans un monde plein de différences non harmonisées, dans ce que nous avons appelé la cacophonie humaine. Le Dialogue sera donc fatalement, au départ, une sorte de petite guerre. Chacun va chercher à savoir qui l'emportera.

Il semble que l'attitude fondamentale pour qu'un échange entre humains aboutisse à un Dialogue fructueux, soit d'accepter la différence. Et pas seulement de l'accepter abstraitement. Mais d'accepter concrètement autrui comme différent de nous.

Cependant on ne peut nier la difficulté, on ne peut nier l'existence de réelles contradictions. Quelle attitude faut-il avoir en face d'elles ?

● 1- Délimiter les contradictions

Il faut d'abord, je crois, bien les délimiter, et par conséquent les limiter. Je pense qu'en réalité on s'en obsède. Et on s'en obsède beaucoup plus qu'on ne s'obsède des ressemblances. Il faut donc bien distinguer les contradictions réelles, les contradictions apparentes et les ressemblances.

● 2- A l'intérieur des contradictions

Cependant, il y a des contradictions, c'est indéniable. L'un dit "Dieu existe", l'autre dit "je suis athée". L'un est communiste, l'autre ne l'est pas ; etc. Je pense qu'à l'intérieur même des contradictions il est opportun d'opérer encore des distinctions ultérieures.

a) Opérer certaines distinctions

St Augustin avait inventé une formule bipartite très célèbre, que vous connaissez, et que beaucoup d'entre nous appliquent dans la contradiction : "Il faut haïr les erreurs et aimer les personnes".

Dans l'Encyclique "Pacem in terris" de Jean XXIII, j'ai été frappé par une distinction quadripartite à propos des rapports entre croyants et non-croyants, distinction que l'on pourrait, me semble-t-il, utiliser dans toute contradiction :

1/ "Les erreurs, même concernant la religion ou la morale, de même que les "fausses théories philosophiques sur la nature, l'origine et la finalité du monde et des hommes".

2/ Les mouvements historiques fondés dans un but économique, socio-culturel ou politique, même si ces derniers ont dû leur origine et puisent encore leur inspiration dans ces théories".

3/ "Certaines rencontres au plan des réalisations pratiques". Il n'y a aucune compromission à se pencher avec d' "autres" c'est-à-dire avec des gens différents de soi par les positions philosophiques ou religieuses, sur des problèmes communs tels que ceux de la lutte contre la faim ou pour la paix de toute l'humanité.

4/ Enfin, les personnes, Jean XXIII nous rappelant que tout homme "conserve sa dignité de personne à laquelle il faut toujours avoir égard".

b) Face aux contradictions : le Dialogue Fraternel

Si après avoir bien délimité ce qui est contradiction et ce qui ne l'est pas, et après avoir, dans la contradiction elle-même, distingué avec Jean XXIII quatre éléments, dont les trois derniers se prêtent aux échanges fraternels, vous vous trouvez devant le quatrième élément qui est l'erreur (ce qui vous semble tel), que penser et que faire ?

Je pense que c'est ici, à proprement parler, le domaine du Dialogue Fraternel tel que nous l'avons conçu. Rappelez-vous la phrase-clef de Bernard Hansoul : " Je crois fermement que les Hommes pourront s'entendre en admettant mutuellement leurs contradictions ". Cela signifie que, d'une part, les droits de la vérité (de ce qui nous semble tel) sont sacrés, et d'autre part, il faut arriver à "une coexistence des esprits et des cœurs". Le but de celle-ci, nous l'avons dit, n'est pas de convertir l' " Autre ", mais de s'ouvrir à l' "Autre" et, d'essayer de comprendre et d'apprécier positivement le point de vue de l' "Autre", même sans partager ce point de vue ; et, finalement, de vivre ensemble en paix.

Un orchestre ne comprend pas tous instruments semblables donnant le même son, mais c'est la mise en harmonie d'instruments divers. Il faut transformer la cacophonie en harmonie, ce qui ne supprime pas, mais accorde, les voix propres à chaque instrument.

c) *Base du respect pour ceux qui ne pensent pas comme nous.* Puisque les droits de la vérité (de ce qui nous semble tel) sont sacrés, une question importante se pose maintenant : quelle est la base du respect que je puis et dois

avoir pour quelqu'un qui ne pense pas comme moi, alors que je crois être dans la vérité ? Il faut que j'aie une base objective pour un tel respect. Je crois que cette base est :

- La bonne foi d'autrui

Un être est en état de bonne foi lorsqu'il croit en conscience qu'il est tel qu'il doit être et agit en conséquence, tout en restant ouvert à la recherche.

- La logique de sa vie

J'entends par là l'utilisation que chacun fait de ses principes. On peut ici arriver à des constatations absolument extraordinaires. Prenons le cas d'un croyant qui a toute la force de sa croyance, mais qui n'en vit pas, qui se contente de mener sa vie avec Dieu dans le plus strict minimum. Il n'y a pas la logique de la vie, c'est-à-dire que sa vie ne suit pas logiquement les principes qu'il professe. Il ne possède que théoriquement la vérité religieuse. Mettons à côté de lui un non-croyant qui est fidèle du matin au soir à sa conscience, qui ne dit jamais un mensonge, qui pratique la justice de façon scrupuleuse, qui pratique la bonté de façon absolue. Il est certain que la logique de vie est en faveur du second.

Hélas, en pratique, nous jugeons souvent la vie des autres au nom de nos principes, alors que nous devrions juger principes pour principes et vie pour vie. Or qui me donne le droit de juger, au nom de mes principes, la vie des Autres ? Il faut sentir combien la logique de vie et le respect d'autrui vont de pair.

- Le principe de vérité qui est toujours la base de la mise en question de moi-même par l'Autre. Donnons-en un exemple. Quand l'athée met en question le Dieu du croyant, le croyant doit s'efforcer de découvrir dans la mise en question de son Dieu tout ce qu'il y a de juste, de bon.

d) *Le problème de la vérité objective*

Ce que je vous propose comme idéal de paix ne consiste pas du tout pour chacun à être neutre, à ne pas prendre parti, à ne pas choisir, à ne pas avoir de convictions ou à ne pas les montrer. Ce chemin n'est pas non plus ce qu'on appelle le syncrétisme, suivant lequel on croit résoudre les différences en mélangeant tous les credos. Je pense, au contraire, à une paix se réalisant dans nos différences et j'appelle son chemin le Dialogue Fraternel.

Celui-ci se situe exactement entre la suppression de celui qui diffère de moi et une soumission totale à lui. Comme but des efforts de l'Autre, de mes efforts, de nos efforts communs, se trouve la vérité absolue et commune vers laquelle tous doivent tendre de toutes leurs forces.

Peut-on essayer d'amener à ce qui nous semble la vérité ceux qui, de bonne foi, pensent autrement que nous ? Quoi

que l'on fasse dans cette direction, il faut toujours agir avec une infinie délicatesse. Ne jamais forcer une porte.

L'Autre doit se donner à la vérité, celle-ci ne doit jamais lui être imposée. Si elle ne peut lui être imposée, peut-être pourra-t-elle lui être proposée. Mais cette proposition elle-même implique une grande délicatesse à l'intuition de la route la meilleure à suivre. En toute hypothèse rien ne remplacera jamais la vérité vécue, ou, si vous voulez, l'exemple, comme force de persuasion.

"Etre" sera toujours préférable à "dire".

2^e Leçon : Directives générales pour la pratique du dialogue fraternel

● ● ● Plan

- A) Quelques conditions du Dialogue
 - 1° Déconditionnement
 - 2° Langage commun
 - 3° Sincérité réciproque
 - 4° Lutte contre la méfiance a priori
 - 5° Absence d'égoïsme
 - 6° Motivation positive
- B) Paliers du Dialogue Fraternel
- C) Un dialogue est-il possible entre le Fort et le Faible ?
 - 1. Point de départ
 - 2. Trois conditions
 - a. Se sentir personnellement concerné par tout drame humain
 - b. Savoir avec exactitude
 - c. Agir efficacement

● ● ● A) Quelques conditions du dialogue

Les conditions du Dialogue découlent de l'exposé de la nature du Dialogue. Ce sont des conséquences logiques. Je ne puis, faute de temps, exposer ces conditions de manière exhaustive. Plusieurs d'entre elles sont déjà contenues dans ce que j'ai dit à propos de la nature du Dialogue. Tel est le cas du réalisme, qui consiste, d'une part, à accepter le fait des différences, donc à ne pas partir d'une harmonie préétablie ; d'autre part, à accepter concrètement et pratiquement ces différences. Et voici quelques-unes des conditions du Dialogue Fraternel.

● 1° Déconditionnement

Nous sommes conditionnés. C'est un fait. Beaucoup ne sont pas conscients de ce fait ; certains en sont partiellement conscients ; peu en sont totalement conscient. Alors qu'il est déjà si grave d'être conditionné, le fait d'être inconsciemment conditionné aggrave la situation.

● 2° Langage commun

Le premier préambule absolument nécessaire à tout vrai Dialogue entre les Hommes doit être la suppression du "Dialogue de sourds". En effet, la plupart des malentendus, des incompréhensions (générales ou particulières), naissent souvent d'un " dialogue de sourds ". S'il n'y a pas, dès le départ du Dialogue, une mise au point sur le sens donné aux mots employés de part et d'autre, il n'y a pas de Dialogue possible.

● 3° Sincérité réciproque

Il faut en outre, pour un bon Dialogue, exclure le mensonge sous toutes ses formes, y compris le " pharisaïsme ". Jean Lacroix a défini le mensonge comme étant le " refus de relations réelles ". " Il y a donc mensonge ", m'écrit-il, " partout où il y a insincérité, simulation, dissimulation et même (et surtout) indifférence ".

● 4° Lutte contre la méfiance a priori

La méfiance a priori s'oppose elle aussi au Dialogue Fraternel entre les Hommes. La méfiance, en effet, ne fait qu'approfondir les fossés entre les blocs ou entre les individus. La méfiance systématique de l'un ne peut engendrer en retour que la méfiance systématique de l'autre, et réciproquement. Sans doute trouverait-on là l'explication la plus certaine à l'existence de certains

"rideaux" ("rideaux de fer", "rideaux de bambou", etc.) qui sont en partie des rideaux de fumée, d'incompréhension. La bonne formule ne serait-elle pas celle que je vous ai signalée dans ma première leçon "Le cœur ouvert et l'œil ouvert" ? Cœur ouvert, œil fermé : c'est la formule de la naïveté. Cœur ouvert, œil ouvert : c'est la formule de la prudence et de la bonté. "Soyez prudents comme des serpents et simples comme des colombes".

- 5° Absence d'égoïsme

Puisque la méfiance a priori et la confiance aveugle sont exclues, force nous est de les remplacer par un élément positif. C'est le moment d'affirmer bien haut l'importance primordiale de la bonté, du geste gratuit.

L'idéal serait de s'interdire, dans tout Dialogue, toute pensée, toute arrière-pensée, et même toute apparence d'une arrière-pensée d'utilitarisme d'ordre mondial, politique, religieux, ou autre, d'arriver à la gratuité aussi parfaite que possible.

- 6° Motivation positive

Qu'est-ce que cela signifie ? Que tous ceux qui veulent pratiquer un Dialogue Fraternel fructueux doivent exclure :

1/ toute motivation négative (toute motivation antieuropéenne ou antieuropéenne chose par exemple anticomuniste ou anti-américaine).

2/ La peur, qui semble être elle aussi une motivation insuffisante. La seule motivation digne d'un vrai Dialogue entre frères doit se rapprocher autant que possible d'un amour désintéressé. Le mot " désintéressé " uni au mot " amour " est un pléonasme. Ce qui doit primer, dans un vrai Dialogue Fraternel, ce ne peut donc être ni le rendement, ni la conversion (politique, religieuse ou autre), ni même le souci d'éveiller un sentiment de gratitude.

●●● B) les paliers du Dialogue fraternel

Les conditions principales pour la réalisation d'un bon Dialogue étant mise au point, il importe de voir à présent quels sont les paliers, les étapes du Dialogue Fraternel.

Premier Palier

Il semble que le premier palier du Dialogue Fraternel soit l'action en commun. Qu'est-ce à dire ? Pour être unitive, une action doit être réalisée ensemble, sur un terrain commun, par des gens différents. Vous voyez les conditions :

- 1° des gens différents, et non plusieurs personnes ou groupes que rien ne sépare.

- 2° terrain commun. Il ne s'agit pas qu'une personne ou un groupe invite d'autres à venir chez soi ou à partager son point de vue. Il s'agit que les personnes ou les deux groupes en présence sortent de chez eux et que les deux se sentent parfaitement à l'aise, sans compromission. Le travail en commun sera l'occasion pour faire démarrer le Dialogue. Car, quand des gens se rencontrent loyalement dans un travail organisé sur un " terrain commun ", leurs préjugés réciproques, leurs stéréotypes (leurs idées toutes faites), commencent à devenir moins forts. Leurs préjugés peuvent certes rester aussi forts pour la catégorie des " Autres ", mais l'individu de telle autre catégorie qui est venu travailler avec eux commence à devenir à leurs yeux quelqu'un de bien.

Deuxième palier —————
 Ici c'est vraiment le Dialogue qui s'amorce, alors que le premier palier était en quelque sorte l'occasion du Dialogue. Ici ce n'est plus simplement d'une action en commun qu'il est question ; c'est de l'ouverture de chacun à ses compagnons de travail qu'il s'agit.

Troisième palier —————
 Enfin il y a un troisième palier, le plus haut, le plus difficile à atteindre. A ce palier, chacun doit accepter de confronter avec d'autres optiques les fondements intellectuels et spirituels de sa conception du monde et de son action. Cela doit se faire en dehors de tout esprit de prosélytisme ou de rivalité, mais dans un esprit de respect profond de la vérité des Autres (car il y a toujours une vérité des "Autres"), et en faisant tomber tous les préjugés et les a priori, les simplifications arbitraires, les idées toutes faites qui encrassent souvent une vision nette des êtres et des choses, et en cherchant positivement les points de liaison pour une meilleure compréhension mutuelle des idéaux de vie qui font agir les uns et les autres.

Tout ceci demande réflexion et effort de votre part. En général, chacun est convaincu d'être dans la vérité et est convaincu du fait que les Autres sont partiellement dans l'erreur. C'est donc un signe profond de respect des Autres que d'accepter de mettre en discussion avec eux son propre idéal avec ses fondements. Cela arrive extrêmement rarement, car précisément chacun est très sûr d'être du côté de la vérité et croit que les Autres sont dans l'erreur. Et quand quelqu'un est très sûr de savoir que l'Autre est dans l'erreur, il n'y a pas de Dialogue, puisque le Dialogue c'est " s'ouvrir à l'Autre ".

Il est bien entendu que tout ce que je vous dis à propos du Dialogue Fraternel, vous ne devez pas seulement l'appliquer aux grands conflits, par exemple au conflit Est-Ouest, au conflit capitalisme-communisme, au conflit colonialistes-ex-colonisés, aux conflits racistes en Afrique du Sud et aux U.S.A. etc. mais vous devez l'appliquer également aux conflits inter-individuels ou aux différences inter-individuelles. Dans le problème de la paix, tout se tient.

● ● ● **G) le Dialogue impossible entre le fort et le faible**

1. Point de départ

Il faut en effet distinguer soigneusement du Dialogue entre deux égaux le très difficile - voire l'impossible - Dialogue entre le Fort et le Faible. Proclamons tout d'abord avec insistance qu'en tenant compte de *la dignité infinie d'un seul humain, toute minorité, si petite soit-elle, fût-elle réduite à une poignée d'humains, voire à un seul humain, est éminemment respectable et doit être d'autant plus respectée que ses droits sont plus menacés.*

Certes, l'écrivain Jean de la Fontaine, dans sa célèbre fable "Le loup et l'agneau", nous a appris, dès notre enfance, que "la raison du plus fort est toujours la meilleure". Certes, le faible, objet d'injuste discrimination, ne pourra, seul, faire valoir ses droits. C'est pourquoi *sa voix faible doit être renforcée par l'intervention de tous ceux qui ont pris conscience de l'égalité des Hommes en dignité et en droits.* Avant même d'envisager la possibilité d'un Dialogue, des gens tels que vous doivent créer les conditions nécessaires pour qu'on laisse parler les petits, pour que les Faibles puissent faire entendre leur voix. Chacun de vous devrait devenir, selon l'admirable expression de l'Abbé Pierre : "la voix des Hommes sans voix".

2. Trois conditions

a) *Se sentir personnellement concerné par tout drame humain*

Mon rêve serait de voir tout adulte, où qu'il vive et qui qu'il soit, se sentir personnellement concerné par tout drame humain où qu'il se passe.

Parfois, en surface et pour un temps court, cet intérêt est éveillé. Il faut pour cela des circonstances dramatiques, une émotion (souvent superficielle) : le sauvetage d'un alpiniste en haute montagne, d'un malade auquel un médicament rare est apporté par avion, de quelques mineurs enfouis sous terre. Ensuite et aussitôt, l'immense majorité des humains retourne à ses petits problèmes. *Car l'humain, malgré tout, reste villageois, casanier.*

b) *Savoir avec exactitude*

Ceux qui veulent donner leur voix aux Hommes sans voix ont deux autres devoirs à accomplir : s'éclaircir, agir. *Avant d'agir, il faut savoir, avec exactitude, quelle est la situation réelle de l'individu ou du groupe auquel nous voudrions prêter notre voix. Ce devoir primordial d'information n'est pas accompli par la lecture de quelques lignes extraites d'un journal dit "bien informé".* Louons l'exemple de la Ligue Belge pour la Défense des Droits de l'Homme qui

collationne et envoie régulièrement à ses membres des détails sur les violations des droits en question. Soyons en garde contre une information de deuxième main, incontrôlée, déjà soumise aux terribles déformations d'agences de presse. Un article du "Monde", du "New York Times", du "Times", de la "Frankfurter Allgemeine" ou de la "Zürcher Zeitung", si sérieux que soient ces journaux, n'est pas un argument et ne remplacera jamais le détail certain. *Une méfiance toute particulière est de rigueur vis-à-vis de toute littérature de propagande, et de toute littérature passionnelle, même si celle-ci vise à exposer la situation de ceux que nous voudrions aider.*

c) *Agir efficacement*

A peine sorti de la difficulté de savoir, celui qui veut prêter sa voix aux Hommes sans voix est aussitôt confronté à une autre difficulté : que faire ? comment agir avec efficacité ? *Car savoir sans agir serait une lâcheté, comme agir sans savoir serait une imprudence.* Je ne puis, vous le comprendrez, m'en tenir qu'à des remarques générales, *chacun* devant trouver *sa* manière d'agir dans *chaque cas*.

- Déclarations

Une *déclaration* peut avoir un effet. Même si cet effet n'est pas toujours la cessation immédiate d'une injustice, on imagine aisément *des effets indirects non négligeables*, ne fût-ce que celui d'indiquer clairement que telle injustice ne nous trouve pas indifférents.

- Cortèges de protestation

A quelques nuances près, j'applique aux cortèges de protestation le même jugement de valeur. Des marches antiatomiques, anticolonialistes, antiracistes peuvent, dans certaines circonstances, secouer le public, les autorités locales. Elles secouent beaucoup moins les autorités internationales. Elles ont, comme les déclarations, le désavantage de ne pas comporter d'engagement personnel précis et d'être souvent "politisées".

- Quelque chose qui fasse choc

Agir doit toujours comporter quelque chose de courageux et qui fasse choc. Agir, c'est toujours se comporter en adulte équilibré. Agir, c'est parfois envoyer à un supérieur une lettre déférente et ferme. Agir, c'est parfois proposer une réforme utile. Agir, ce n'est pas

scandaliser, ce n'est pas prendre pour règle l'anticonformisme ou l'originalité, ce n'est pas nécessairement se comporter autrement que les autres. Agir doit comporter un choc qui éveille la conscience du Fort injuste, qui lui donne mauvaise conscience. Agir, comme vous le voyez, c'est allier l'audace et la prudence, l'action la plus utile et la connaissance la plus profonde.

Faire face au conflit, une tentative d'entraînement



Paul Duchesne

Collaborateur de Dominique Pire dès la première heure de l'Université de Paix, Paul Duchesne a assuré une réflexion permanente au sein des différentes instances et de l'équipe de l'institution. Il a aussi coordonné et animé de très nombreuses sessions.

● ● ●
Extraits d'un texte dactylographié à partir d'un exposé non rédigé (1975)

(...)

Les raisons qui nous empêchent de régler un conflit à l'amiable sont beaucoup plus nombreuses que celles que je vais évoquer. Mon choix -à tort ou à raison- s'est limité aux raisons et aux obstacles auxquels il me semble que l'on ne pense pas assez souvent.

Parmi les obstacles psychologiques généraux, il y en a un qui me semble radical, c'est-à-dire qu'il empêche radicalement l'entente entre deux personnes ou entre deux personnes qui représentent un groupe. C'est notre tendance à refuser les vérités inconfortables, les vérités qui nous gênent.

Pourquoi ? Parce que, tout d'abord, nous croyons un peu trop facilement que des principes sacrés sont mis en jeu, lorsque nous discutons avec quelqu'un qui ne pense pas comme nous. Il est évident, par exemple, qu'il était très difficile -et il reste difficile pour certaines personnes- d'admettre, lorsqu'on est catholique, que l'on revienne sur les périodes de l'histoire de l'Eglise qui ne sont pas très à l'honneur de la hiérarchie ou de l'Institution. Maintenant encore, beaucoup de catholiques sont irrités lorsque l'interlocuteur -athée- leur rappelle l'époque de l'Inquisition, ou les conversions formées dans certaines parties du monde. Historiquement ce sont des faits et contre un fait on ne peut rien faire.

(...)

Lorsqu'on va contre la vérité d'un fait, on supprime la possibilité d'échange utile. Je sais que quand on reconnaît les faits, on prend des risques, c'est vrai. Mais quand on ne les reconnaît pas, on coupe toute possibilité d'entente et même toute possibilité de corriger des inégalités ou injustices. Il ne faudrait pas trop vite croire, me semble-t-il, que les principes sont en jeu. Il n'est pas tellement fréquent que les principes soient en jeu. (...)

Il est normal que les personnes très engagées croient de leur devoir de défendre parfois contre la vérité historique ou la vérité des faits certaines choses parce qu'ils croient que le principe même de leur institution, la société qu'ils représentent, sont en jeu. Mais il est très difficile de faire avancer une négociation dans ces conditions-là.

Il me semble cependant qu'il y a autre chose encore, et c'est qu'au fond de nous-mêmes, inconsciemment, nous avons peur pour notre tranquillité personnelle. Il n'y a pas que des principes en jeu, il y a aussi que la reconnaissance de certaines vérités pourrait nous obliger à changer notre façon de vivre. Et cela est particulièrement inconfortable. (...)

Ceci se joint à une troisième raison que nous avons d'être très réticent devant les vérités des faits : surtout dans une position d'autorité, lorsque nous détenons un certain pouvoir, quel qu'il soit, parents, professeur, éducateur, politicien, chef de cellule, que sais-je, nous craignons instinctivement de ne plus pouvoir obtenir aussi facilement de ceux dont nous sommes responsables l'obéissance à nos directives.

Nous avons donc continuellement beaucoup de raisons d'être réticents devant ce que nous croyons avoir découvert comme nouvelle vérité au cours de notre vie.

Passons maintenant à une série d'obstacles dont il me semble que le seul remède pour les vaincre est de savoir qu'ils existent.

Tout d'abord, l'insuffisance de notre intelligence devant la complexité des situations. Abstraitement, il est facile d'admettre que les situations sont complexes et que notre intelligence est limitée. Mais dans le concret, il est très difficile de vivre cette connaissance que nous avons de l'imperfection de notre intelligence.

Prenons l'exemple d'un conflit très simple, par exemple un conflit entre deux personnes qui s'aiment (mari et femme) sur une question apparemment très simple : le choix d'une école pour un enfant de onze ans.

La solution dépend d'un tas de choses que nous ne pouvons pas toujours avoir présentes à l'esprit, y compris notre "background", notre arrière-fond intellectuel, éducatif, la façon dont chacun a réagi à tous les problèmes, chacun ayant sa sensibilité propre, la façon dont l'intelligence de chacun voit les problèmes, l'un voyant les problèmes sous un angle très global, l'autre étant plutôt attiré par les détails du problème. L'un étant frappé par les implications immédiates du problème, l'autre par les implications à longue échéance etc. Bref, il est pratiquement impossible que nous ayons tous les éléments à l'esprit, car il faut ajouter à tout cela ce qu'il y a en nous d'inconscient, qui n'a pas été liquidé et qui intervient dans notre façon d'envisager le conflit. On pourrait comparer chaque problème de relations humaines, même entre deux personnes, à un tissu composé d'un très grand nombre de fils de couleurs différentes, les divers éléments du conflit. La situation globale est composée de cinq mille fils. Il y en a mille que peuvent voir les deux personnes intéressées. Mais il y en a peut-être deux mille cinq cents que l'un voit et l'autre pas, cinq cents que ne voient aucun des deux. Ainsi en est-il dans tous les problèmes de relations humaines : les éléments qu'une personne voit, les éléments que la seconde voit, les éléments que tous les deux voient et les éléments qu'aucun des deux ne voit.

Il n'y a pas de remède définitif à cela, si ce n'est de le savoir et de ne pas l'oublier. Cela me paraît capital pour beaucoup de raisons, entre autres pour celle-ci : comme presque tous les problèmes de relations humaines se résolvent d'une façon qui ne satisfait pas l'une des deux personnes, celle qui n'est pas satisfaite a tendance -si elle oublie ceci- à rejeter la faute sur l'autre, inutilement, ce qui est en soi la semence d'un prochain conflit, ou du moins d'une atmosphère conflictuelle, ceci étant plus dangereux encore dans le cas d'une négociation entre deux groupes.

Or, ce n'est pas nécessairement la faute d'un des deux, c'est parfois la faute des circonstances en elles-mêmes et surtout des éléments que nous ne connaissons pas.

- Un autre obstacle que l'imperfection de notre intelligence est précisément cette tendance naturelle que nous avons, en présence d'un conflit, de croire qu'un conflit peut toujours avoir une bonne solution.

Je crois que certains problèmes humains ont une bonne solution, mais je crois que beaucoup de problèmes humains n'ont que des solutions très imparfaites et qu'il faut donc accepter le choix entre des solutions imparfaites. Ceci bien entendu ne veut évidemment pas dire que nous ne devons pas rechercher à tout prix la bonne solution mais sans oublier qu'il n'y a pas une bonne solution pour chacun des problèmes.

- J'en arrive à un troisième problème qui est un fait extérieur à nous, mais que nous ignorons très souvent. Encore une fois, c'est une hypothèse : on peut la tirer, en particulier, des études du sociologue américain David Riesman, notamment dans son ouvrage "La foule solitaire" (The Lonely crowd). C'est le fait que les diverses sociétés dans le monde et même diverses couches de la

même société dans un pays sont à des moments différents de leur évolution. Et Riesman fait allusion à trois grands passages de l'évolution. Il remarque que, dans certaines parties du monde, et même dans toutes les parties du monde à certains endroits, il y a ce que l'on pourrait appeler une société patriarcale. Le patriarche représente la sagesse, je dirais presque la science, et l'autorité. On se réfère au chef dans pratiquement tous les cas. (...)

Mais, il existe également dans certains endroits une forme de société d'origine plus récente que Riesman appelle "Innercentered" (centrée sur la conscience) ? Ceci veut dire qu'à partir d'un certain moment, sous l'influence surtout d'un système d'éducation, les individus développent en eux (ou on développe à l'intérieur des individus) des impératifs moraux.

On leur donne des règles de vie auxquelles ils se réfèrent dans le reste de leur existence. Riesman emploie pour cette forme de société une comparaison ; il dit : ce sont des gens qui ont un gyroscope intérieur. Lorsqu'une société en est arrivée à ce stade, en général, les gens ont fabriqué à l'intérieur de leur personnalité tout un code de vie qui leur sert de gouvernail. Mais Riesman constate que depuis environ quarante ans, à la suite d'une industrialisation extrêmement poussée et surtout à la suite de l'extension des mass-média, on trouve maintenant une troisième forme de société, en particulier chez certaines couches jeunes de la population, où l'on ne se réfère plus à des impératifs moraux intérieurs - mais où l'on se réfère surtout à ce que pensent ceux qui nous entourent. C'est que Riesman appelle "nos pairs". Ceux qui sont nos égaux. Les jeunes ont tendance maintenant, non pas à se référer à l'autorité d'un patriarche, -cela est exclu depuis longtemps-, non plus à des règles de morale intérieure, mais à ce que pensent d'eux leurs égaux. Selon Riesman, c'est la société "Radar".

Cela est particulièrement intéressant si l'on s'amuse à lier Riesman au théologien protestant Paul Tillich dans son livre "The courage to Be", traduit en français sous le titre "Le courage d'être". Tillich est frappé par un autre aspect. D'après Tillich, il semblerait que chez l'homme en général, le seul fait d'exister le livre à trois espèces d'angoisses principales, conscientes ou non. L'angoisse devant la disparition, c'est-à-dire la mort - l'angoisse devant la faute, la possibilité d'être coupable de quelque chose

(culpabilité pour ne pas avoir fait son devoir) - et l'angoisse devant cette éventualité que la vie pourrait ne pas avoir de sens (l'angoisse de l'absurde). Nous sommes tous exposés à ces trois angoisses - la mort et la disparition - la culpabilité, et l'absurde. Il est peut-être intéressant aussi de réfléchir à la question, parce que cela peut nous donner partiellement l'explication du conflit entre des personnes et en particulier entre des générations. En effet, la génération qui a actuellement entre trente-cinq et cent ans a été éduquée, en général, surtout en Europe, dans un système éducatif, dont on pourrait dire qu'il était surtout dominé par la notion de devoir, et par conséquent de la culpabilité possible. Mais, depuis que de nombreux philosophes, notamment des phénoménologues et des existentialistes, sont apparus sur le marché, vulgarisés ou commercialisés, et à la suite d'événements catastrophiques comme la seconde guerre mondiale, il semblerait, dit Tillich, que l'angoisse devant l'absurde ait pris le pas sur l'angoisse devant la culpabilité et que les générations de maintenant deviennent presque insensibles à la culpabilité, mais très sensibles à l'éventualité de l'absurdité de la vie. Cela peut expliquer en partie le conflit entre une génération qui en est toujours à l'idée de devoir et de

faute et une génération que cette idée fait un peu rire parce qu'elle se demande surtout si la vie vaut la peine d'être vécue. Même si ceci n'est pas une explication complète, il m'a semblé qu'il était assez important de savoir au moins que ces points de vue existaient.

J'en arrive alors à certains obstacles dont il est -semble-t-il possible- de se rendre maître.

Les deux premiers ne valent pas un développement.

Pour mémoire : une soumission exagérée à l'argent et aux ambitions humaines.

Je crois aussi que la faiblesse physique est dangereuse. Je ne parle pas de la faiblesse congénitale ou à la suite d'une maladie, mais de la faiblesse physique que nous laissons venir en nous lorsque nous avons une bonne santé.

Plus important est le climat qui nous environne, c'est-à-dire le climat des mass-média, des journaux, de la vie publique, politique et judiciaire dont nous entendons parler. Ce climat est caractérisé par la compétition et non par la coopération. Le climat politique n'est pas un climat de coopération.

Il en est de même pour le climat judiciaire : un avocat n'a pas pour mission de découvrir la vérité, il a pour mission de défendre son client, ce qui est parfois très différent.

Le climat qui nous entoure tous est un climat où l'on cherche à montrer qu'on a raison et non pas un climat où on cherche à savoir si l'on a raison.

Un obstacle à ne pas ignorer est le manque de maturité psychologique chez chacun d'entre nous, qui que nous soyons, et, à mon avis sans aucune exception. Il reste toujours quelque chose dans notre personnalité qui n'a pas évolué de façon tout à fait favorable à notre épanouissement.

Nous sommes des gens chez qui, quelque part dans leur personnalité, existent des obstacles à l'entente avec les autres. Il faut essayer de les découvrir.

Un tel aura tendance à savoir faire les conciliations nécessaires, ni trop, ni trop peu -ce sera un trait très positif de sa part -c'est un conciliateur né. Mais peut-être s'apercevra-t-il après quelques conflits que ce point positif est gravement mis en danger par sa tendance à éviter l'affrontement.

Les gens naturellement conciliateurs sont menacés par ce danger d'éviter un affrontement qui aurait pu être utile. Ce n'est qu'un exemple.

De plus nous ignorons trop souvent, je crois, les conditions psychologiques favorables à la rencontre entre les êtres. (à ce sujet, lire Carl Rogers, "Le développement de la personne" (On becoming a Person)).

- On pourrait croire, à entendre l'énoncé d'un si grand nombre d'obstacles, qu'il n'y a pas grand espoir, mais il me semble, et je soumetts cette hypothèse à vos discussions, qu'il y a aussi à côté de ces obstacles, ce que l'on pourrait appeler des adjuvants, des choses qui nous aident dans la relation avec autrui et dans la résolution des conflits. Là aussi, je crois qu'il y en a qu'on néglige, parce que ces adjuvants ne paraissent pas être en relation directe avec un bénéfice possible dans la relation entre une personne et une autre. Ce sont surtout des éléments psychologiques importants ; d'abord le sens de l'humour, et ensuite le sens esthétique.

Dans nos pays occidentaux et particulièrement latins, on a tendance à faire découler tout d'une façon cartésienne. Ce qui pourrait nous aider d'une façon non cartésienne, nous avons tendance à le négliger. Ainsi en

est-il du sens de l'humour. Je ne vous expliquerai pas, car j'en suis totalement incapable, pourquoi le sens de l'humour est favorable à la relation entre deux personnes. Je crois simplement avoir constaté qu'il l'est. La définition de l'humour, peut-être, nous donne un premier éclaircissement de ce terme : l'humour que j'avais cherché pendant longtemps à essayer de définir, (sans y arriver, parce que je n'avais consulté que des livres français), est défini par le dictionnaire de Wyld, d'Oxford comme étant "la capacité de créer, de comprendre et d'admettre l'absurde et l'incongru".

Au fond, l'humour nous apprend à relativiser les hommes et les choses.

Il me semble qu'il faut réfléchir aussi au sens esthétique et se poser la question de savoir s'il n'y a pas là quelque chose à creuser dans le sens surtout d'une éducation possible des petits humains. (...)

Je crois que le sens esthétique est négligé et que la force de l'éducation esthétique qui serait donnée parallèlement et non au détriment du sens du vrai et du bien consisterait d'abord en ce que les gens auraient un sens plus concret des choses et des personnes, et je crois réellement que, grâce à cela ils auraient un plus grand respect des choses et des personnes. Entre autres, je me demande si les trucs qu'emploient actuellement la publicité pour nous rouler (soyons gentil et disons plutôt : pour nous informer), marcheraient aussi bien si nous avions un sens du concret qui aurait été appris par le contact de belles choses. Je me demande si les enfants formés au contact respectueux avec le beau dans les oeuvres et dans les choses se laisseraient encore aussi facilement prendre à une publicité du genre de celle qui doit absolument présenter une femme presque déshabillée pour proposer la vente d'une marque de pneus.

Après certains obstacles appelés généraux, nous passons à des obstacles qui tiennent plus à notre individualité.

Mais je voudrais faire une remarque à ce sujet, c'est qu'à mes yeux, les deux premières parties de mon exposé étaient beaucoup plus importantes que celle qui vient maintenant.

Je m'en tiendrai à certaines données de notre tempérament.

Pourquoi ? Parce qu'il se pose une question. Je pars toujours de l'idée de relations entre personnes ou entre groupes. Dans un conflit, une discussion, on entend très souvent des réflexions comme celle-ci : " Jusqu'ici, j'admets ce que tu dis,

mais maintenant, cette attitude que tu prends vis-à-vis du problème, je ne parviens pas à la comprendre et je ne peux pas l'admettre ". Lorsque nous disons cela, nous avons peut-être raison mais il faut voir ce que cela implique.

Cela implique parfois notre désir que l'autre soit différent de ce qu'il est. Nous ne pouvons pas admettre qu'il réagisse différemment de nous. Si c'est ainsi, alors il faut continuer à se poser la question. Si par hasard, il existait dans nos personnalités des éléments inchangeables -traits innés, héréditaires, congénitaux ou acquis à l'âge le plus tendre-, alors il faut au moins veiller à ne pas perdre de temps dans la résolution des conflits et dans nos essais d'entente avec autrui à vouloir, inconsciemment ou consciemment, que l'autre change dans ce domaine-là. Y a-t-il moyen de s'en tirer, toujours en partant de l'idée non pas de faire un cours de psychologie, mais en partant de ce qui pourrait éventuellement être utile dans nos relations avec autrui et dans la gestion des conflits ?

Quand on examine une série de thèses d'écoles psychologiques, on s'aperçoit d'une chose assez déterminée, c'est que malgré les divergences et malgré la différence d'importance accordée à certains traits

par rapport à d'autres, il existe un ou deux traits sur lesquels pratiquement on peut se mettre d'accord comme étant les bases mêmes de la personnalité.

Parmi ces traits, il y a notamment notre faculté d'être plus ou moins touché, frappé, ému par un événement, une parole, un contrat.

Notre émotivité serait tellement ancrée en nous qu'elle ne varie pratiquement pas au cours de l'existence et que ce qui varie est seulement la façon dont nous arrivons à la contrôler. (...).

Il semblerait qu'il y en ait un autre (N.D.L.R. : trait) qui soit inscrit dans notre physiologie elle-même. C'est la durée de l'émotion et du choc que font les événements en nous.

Il est assez difficile de se connaître, et de connaître autrui. Il faut bien accepter l'autre comme il est, dans beaucoup de cas et nous devons bien nous accepter nous-mêmes aussi. Nous allons découvrir peu à peu qu'il y a en nous des traits que nous espérons changer un jour et devant lesquels nous nous cassons littéralement la figure.

Si nous pouvions savoir pour nous-mêmes quels sont les traits qu'il vaut la peine d'essayer de changer parce qu'ils sont changeables et plus ou moins renoncer à changer ce qui est inchangeable et l'accepter, tout en s'efforçant d'en avoir le contrôle, je crois que, dans notre propre formation personnelle et dans nos relations avec autrui, nous gagnerions non seulement beaucoup de temps, mais l'immense énergie psychique que nous gaspillons parfois inutilement. (...).

Tirons donc rapidement des conclusions, s'il y en a à tirer. Je vous rappelle que je les émets comme hypothèses.

1° Nous avons d'abord tendance à attribuer trop facilement certains conflits, certaines divergences et certaines dissensions, à des raisons traditionnelles, venant au fond de préjugés, par exemple à des différences de races, de milieu, d'éducation, alors que, dans un certain nombre de cas, ces dissensions sont seulement dues à la divergence très grande des tempéraments.

2° On peut se poser la question : certains hommes sont-ils plus portés au dialogue, au compromis, à l'entente, à la négociation, à la compréhension que d'autres par leur seul tempérament ?

A première vue, il semble que certains tempéraments sont plus portés à l'entente. Mais il ne faut pas aller trop loin dans la conclusion, parce que l'immensité du travail à faire si on veut participer à la résolution de ces grands problèmes de la guerre, de l'incompréhension, de la faim, est telle qu'il y a place pour tous les tempéraments. Et c'est surtout cela qu'il est utile de voir. Ce qu'il faut, c'est essayer de trouver quelque chose qui convient au nôtre.

Enfin, si l'on tire des conclusions tout à fait générales, je crois que nous sommes bien obligés de constater ceci : C'est qu'il est impossible à quelqu'un de connaître quelqu'un totalement. Par conséquent, il est impossible de juger une personne.

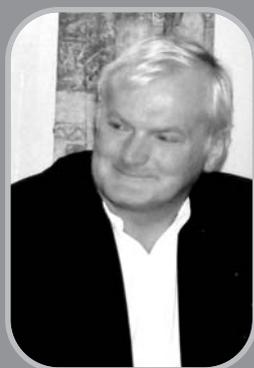
Deuxièmement, si l'on veut faire du travail constructif, ou si l'on veut faire du travail provisoirement destructif, on arrive à cette nécessité de s'accepter tel qu'on est dans certains domaines et d'accepter autrui. Et il me semble que c'est le plus informé qui a la plus grande responsabilité et qui doit donc faire le premier pas le cas échéant.

Troisièmement, il est totalement inutile de s'attarder sur la notion de " mérite personnel ". Même si pour beaucoup de gens, elle a été et si elle reste très importante, il me semble que la notion de mérite personnel fait plus de tort que de bien. (...)

Je crois, malgré tout, qu'il n'est pas inutile d'avoir une certaine connaissance de la psychologie. Non pas la connaissance d'un professionnel, sinon on passerait toute sa vie à cela, mais une certaine connaissance tout de même, non seulement pour son éducation propre, mais pour l'éducation de ceux dont nous sommes responsables, ne serait-ce que nos enfants. On arrive donc à admettre cette idée qu'il faut bien de temps en temps que nous fassions un petit effort sur nous-mêmes.

Nous ne pouvons pas trop facilement rejeter une certaine notion d'ascèse, donc de discipline personnelle. Il me paraîtrait presque loufoque, même lorsqu'on veut se libérer d'une série de tabous, de ne pas aller jusqu'au bout de cette libération et de ne pas faire les efforts nécessaires non seulement vis-à-vis des tabous, mais aussi vis-à-vis de certains de nos traits. Enfin, à cause du sérieux de ces problèmes, à cause de la difficulté de les connaître et, par conséquent, de la difficulté d'agir avec efficacité, il me semble que nous ne devons pas oublier d'essayer de maintenir constamment en nous un minimum de sérénité.

Communication et dialogue



Manfred Peters

Initiateur de la réflexion et des sessions de conscientisation basée sur la méthodologie Paulo Freire, Manfred Peters a été actif au sein de l'Université de Paix dès 1970 comme animateur et membre des instances. Il est actuellement président de l'Assemblée Générale et du Conseil d'Administration.



Extrait d'une conférence - 1987

(...)

Nous aborderons deux approches différentes, mais complémentaires du Dialogue : l'approche interpersonnelle de Dominique Pire, Prix Nobel de la Paix, et l'approche socio-politique de pédagogue brésilien Paulo Freire. (...)

Au centre de la démarche de Dominique Pire se trouve le dialogue fraternel qui est à la fois méthode de travail et exigence de vie.

Objet d'une réflexion sans cesse renouvelée et approfondie, le dialogue fraternel tente de briser un " Ordre " social et mondial qui se caractérise davantage par l'incompréhension, l'annexionnisme, la loi du plus fort que par la reconnaissance de l'autre et de son droit à être lui-même et respecté comme tel.

Selon Dominique Pire, il s'agit " pour chacun de mettre provisoirement entre parenthèses ce qu'il est, ce qu'il pense, pour essayer de comprendre et d'apprécier positivement, même sans le partager, le point de vue de l'autre ". Voilà pour la définition. Mais le dialogue ne se borne pas à une simple disposition intérieure, il doit encore répondre à certaines conditions et s'inscrire dans une pratique quotidienne.

- la volonté d'écouter l'autre ;
- la volonté de comprendre et d'apprécier positivement son point de vue ;
- la volonté de ne pas se méfier a priori ;
- la volonté également de ne pas classer les autres et de ne pas faire des généralisations ;
- la volonté enfin de ne pas imposer à tout prix ses propres convictions.

L'attitude dialogante s'accompagne nécessairement de la recherche de la vérité :

Cela veut dire qu'il faut avoir le courage et l'honnêteté de remettre nos options en question lorsqu'elles s'avèrent être en contradiction avec ce qui apparaît comme la vérité des faits, c'est-à-dire de ne pas retenir ou mettre en évidence que les faits qui nous conviennent.

Cette recherche de la vérité signifie aussi que nous abordons les problèmes en profondeur et que nous ne nous contentons pas de vérités toutes faites, que nous acceptons aussi la part de vérité de l'autre. Il est évident, par exemple, que le citoyen du Tiers Monde a une analyse différente de la nôtre, non seulement parce qu'il a d'autres normes et d'autres valeurs mais encore parce qu'il voit la réalité à partir d'un autre vécu.

La troisième exigence est sans doute la plus importante : c'est de prendre ses responsabilités face à une situation que l'on a analysée en profondeur. Dominique Pire a résumé ces deux dernières exigences par la phrase : " Agir sans savoir est une imprudence. Savoir sans agir est une lâcheté ".

Si cette attitude est tellement difficile à vivre c'est que nos divers conditionnements orientent, limitent ou empêchent une perception correcte des réalités :

- La simple condition humaine qui fait que notre premier objectif est de survivre. D'où agressivité, affirmation de soi, sentiment d'appartenance au groupe, avec comme conséquence : la tendance à la discrimina-

tion car tout groupe tend à se replier sur lui-même, à se protéger des influences extérieures.

- Les données de base de notre tempérament, également avec les constantes et les variables, les causes et les effets, les valeurs acquises et les valeurs " innées ".
- Le lieu où nous vivons a aussi une importance car, selon l'implantation géographique, les mœurs sont différentes et à ces us et coutumes sont liés des jugements de valeur.
- Le temps nous conditionne également : en effet, le passé continue à influencer les comportements de beaucoup (parfois simplement sous forme de réaction : on veut le condamner), le présent a ses modes, ses slogans, ses idées-forces, ses mythes.
- L'éducation joue un rôle non négligeable : elle est perpétuellement influencée par un certain type d'homme et vise à une efficacité par rapport à un but souvent oublié ; à quel type de société et quel type d'homme aspirons-nous ?
- Il y a enfin une façon de vivre ensemble qui fait que l'on ne cherche pas à savoir si on a raison, mais à montrer qu'on a raison.

Le vrai dialogue implique donc un déconditionnement des partenaires de la communication. L'attitude dialogante telle qu'elle est définie par Dominique Pire est certes très exigeante mais il nous semble qu'elle est la seule qui permette une réelle communication entre les Hommes.

Pour Paulo Freire également le dialogue est une nécessité existentielle, mais contrairement à Dominique Pire qui, au départ en tout cas, pensait surtout au Dialogue interpersonnel, Freire situe sa réflexion d'emblée au niveau de l'action éducative et, par là, politique : " Notre conviction est plus tôt commence le dialogue, plus tôt se réalise la révolution. Ce dialogue, exigence radicale de la révolution, répond à une autre exigence radicale : celle des hommes qui, par nature, ne peuvent rester en dehors de la communication, puisqu'ils sont communication. Faire obstacle à la communication, c'est les transformer en

"quasi-choses", et cela c'est le travail des oppresseurs, non des révolutionnaires". Freire insiste sur ce point : "Une fois de plus, je veux préciser qu'il n'y a pas de dichotomie entre dialogue et action révolutionnaire. Il n'y a pas une étape pour le dialogue et une autre pour la révolution. Au contraire, le dialogue est l'essence même de l'action révolutionnaire".

Dans la "Pédagogie des opprimés" Freire explique en quoi consiste le dialogue et il en énumère quelques conditions. En voici les points essentiels :

- Le dialogue est la rencontre dans laquelle la réflexion et l'action indissolubles de ceux qui dialoguent sont orientées vers le monde à transformer et à humaniser.
- Le dialogue ne peut exister sans un amour profond pour le monde et les hommes. L'amour est en même temps le fondement du dialogue lui-même.
- Le dialogue ne peut exister sans humilité. La " nomination " du monde (le fait de saisir la réalité par la parole) par laquelle les hommes

re-crément constamment ce monde, ne peut être un acte d'arrogance.

- Le dialogue exige aussi une foi en l'homme, foi en sa capacité de nommer le monde et de le transformer.
- Le dialogue ne peut pas non plus exister sans espoir. Le dialogue, en tant que rencontre des hommes qui cherchent à être plus lucidement humains et à re-créer le monde, ne peut être pratiqué dans un climat de désespoir.
- Enfin, le vrai dialogue ne peut exister si ceux qui dialoguent ne s'engagent pas dans une pensée critique qui perçoit la réalité comme un processus en évolution, et qui ne se sépare pas de l'action mais se situe dans une réalité socio-politique concrète. (...)

Dans la démarche conscientisante de Freire, le langage occupe une place centrale. Le langage est un instrument de socialisation privilégié. C'est par lui que les normes, les traditions sociales sont transmises. Il peut être aussi bien instrument d'oppression qu'instrument de libération et d'action politique et, dès lors, ne peut être considéré comme neutre. (...)

Freire insiste sur le lien entre la pensée et le langage ainsi que sur la relation entre la pensée et le langage d'un côté et la réalité de l'autre : " Exister humainement, c'est dire le monde, c'est le modifier. Le monde exprimé devient à tous un problème à résoudre pour les sujets qui l'expriment et il exige une expression nouvelle ". Ou encore " Dans la mesure où le langage est impossible sans la pensée et que le langage et la pensée sont impossibles sans le monde auquel ils se réfèrent, la parole de l'homme est plus que du simple vocabulaire - elle est parole et action ".

En d'autres termes : le langage, tout comme la conscience, ne naît que de la nécessité de communiquer avec d'autres personnes. (...)

Au niveau de l'éducation à la paix, que pouvons-nous retenir de l'analyse globale de la communication ainsi que du dialogue tel qu'il est défini par les deux penseurs auxquels nous nous sommes référés ?

Je vous laisserai le soin de tirer vous-mêmes les conclusions.

Néanmoins, je voudrais réinsister sur la complexité de la communication humaine et sur notre tendance à en oublier une partie des composantes, ce qui rend la communication dif-

ficile, voire impossible. Quant au dialogue, je soulignerai la nécessité du respect de l'autre jusque dans son altérité et la recherche de la vérité des faits ainsi que - et c'est ici que Freire complète admirablement Dominique Pire - la nécessité d'avoir un dialogue orienté vers la "nomination et la transformation du monde".

Dialogue et négociation

Document final du groupe de travail mis en place sur ce thème à la demande des différentes instances de l'Université de Paix
Avril 1988



- Le dialogue
- Le dialogue instrument de Paix
- Les enjeux collectifs et la négociation
- Implication de l'Université de Paix

L'Université de Paix, s'est, dès l'origine, donnée pour but premier la promotion d'une attitude de dialogue, et la formation d'une " opinion publique agissante et éclairée ". Par là une double finalité était poursuivie : une finalité politique visant à l'élimination des modalités violentes de structuration du lien social et une finalité éthique, visant à la promotion d'attitudes interpersonnelles et inter-groupes de respect, d'écoute et d'ouverture. Cette double orientation politique et éthique, s'articule sur un présupposé commun : le primat reconnu à la parole (au sens philosophique du terme) - on pourrait dire à l'échange, à la communication - autant dans la formation du lien collectif que dans l'existence individuelle. C'est là le fond de l'idée démocratique.

L'Université de Paix se doit de poursuivre cette double finalité par ses voies propres. En tant qu'Université, elle se voue à un effort de formation et de recherche. L'effort de formation se base sur une pédagogie active, interactionnelle, mettant en oeuvre les principes mêmes qu'elle prétend promouvoir. La recherche porte sur ces principes mêmes, sur les conditions de leur mise en oeuvre et sur l'articulation entre eux et les pratiques individuelles et collectives au travers desquelles ils peuvent, au sens strict du terme, " être réalisés ". C'est dans le cadre de cette recherche que le groupe s'attache à l'élucidation et à l'articulation des notions de dialogue et de négociation.

••• le dialogue

Le dialogue s'effectue dans de multiples jeux de langage dont on ne peut épuiser la vivante profusion : conversations libres, disputes savantes, controverses politiques, débats d'idées, etc. La notion de dialogue s'extrait de cette profusion, et ne devient normative qu'à condition d'être définie sous l'angle d'une situation idéale de parole qui implique des attitudes précises de la part des interlocuteurs en présence.

C'est dire que le dialogue suppose une articulation du locuteur, de l'interlocuteur et du sens porté par les énoncés. Trois grandes conditions peuvent être formulées pour l'éclosion d'un dialogue authentique :

1. L'ouverture du sens : le sens porté par la parole ne peut jamais prétendre à la totalité du vrai. Le dogmatisme est aux antipodes du dialogue de même que toute clôture prétendument scientifique du discours.
2. La liberté des interlocuteurs en présence : toute oppression, toute violence s'exerçant sur les interlocuteurs ne peuvent que fausser le déploiement d'un dialogue.
3. L'engagement éthique des interlocuteurs : que toute parole soit déjà écoute, que toute écoute soit déjà promesse de réponse, suppose l'acceptation éthique des règles du jeu dialogique, jeu de coopération sans gagnant ni perdant, qui s'enracine dans une préalable reconnaissance réciproque des parties en présence.

● ● ● **le Dialogue.** **instrument de Paix**

Dans le cadre de l'Université de Paix, les deux notions de Paix et de Dialogue sont, d'une part, considérées d'une manière relativement précise par opposition à l'usage général, et, d'autre part, articulées entre elles dans un rapport largement influencé par les conceptions de Gandhi. Celui-ci met en lumière une

nouvelle dialectique des rapports entre fin et moyen : la fin est contenue en germe dans les moyens; les moyens sont la fin en train de naître; ils ne "servent" pas une fin, ils la créent.

S'étant donné pour tâche centrale l'étude et l'enseignement de ces notions et de leur articulation (et étant peut-être le seul lieu qui s'est spécifiquement consacré à cet objectif non exhaustif mais cependant essentiel), l'Université de Paix n'a cessé d'affiner ces références fondamentales. On peut résumer dans les termes la manière dont elle conçoit celles-ci.

La Paix, considérée dès le départ comme "plus que le silence des canons" et comme "une disposition bienveillante et réciproque envers l'Autre , c'est-à-dire envers le différent, envers celui d'en face" (D. Pire : Deux leçons sur le Dialogue fraternel), fut considérée progressivement comme "un processus dans lequel tous les hommes sont appelés à participer à la découverte et à la création de conditions de vie par lesquelles chacun peut épanouir ses potentialités de corps, d'esprit, d'expression et de participation dans le respect mutuel, la diversité et la coopération".

Le Dialogue, au sens strict porté par l'Université de Paix est appelé à l'origine "Dialogue fraternel" pour le distinguer des utilisations courantes abâtardies et est présenté comme une attitude qui "consiste, pour chacun, à mettre provisoirement entre parenthèses ce qu'il est, ce qu'il pense, pour essayer de comprendre et d'apprécier positivement, même sans le partager, le point de vue de l'Autre". (D. Pire. Deux leçons sur le Dialogue fraternel). Ce Dialogue est instrument de paix parce qu'il est une pratique du conflit orientée vers le dépassement de celui-ci au départ de la reconnaissance inconditionnelle du droit de toutes les personnes engagées dans la situation conflictuelle de trouver dans ce dépassement les conditions de leur propre progression ou vers la paix telle que définie plus haut.

● ● ● **les enjeux collectifs et la négociation**

L'existence collective est minée par la violence et l'inégalité qui font obstacle de manière déterminante aux possibilités de réalisation de la Paix et du Dialogue authentique et idéal tel que formulé sous 1.

Mais inversement, le dialogue peut devenir un instrument de réduction de la violence et de l'inégalité en se coulant dans des formes appropriées à l'existence collective caractérisée par la structuration en groupes et en institutions.

La négociation est une de ces formes spécifiquement appropriées au champ des conflits politiques (au sens large du mot). La négociation se présente comme un certain niveau de dialogue déterminé par des enjeux et des contraintes sévères.

1. L'objet est clairement délimité, et défini comme un enjeu. Le sens n'est pas ouvert, et ce n'est pas le vrai absolu qui est recherché, mais un arrangement pacificateur.
2. La position des interlocuteurs n'est plus seulement éthique mais stratégique. Plus que l'ouverture d'esprit, c'est le calcul qui caractérise la position du négociateur.
3. Pour un grand nombre de cas les interlocuteurs sont des représentants liés par leurs mandats. La liberté de situation du dialogue idéal n'est donc plus de mise. Au contraire, le contrôle des négociateurs par les mandants est une condition de réussite de la négociation.

La négociation s'est avérée le mode actuellement le plus évolué de solution " la moins violente possible " de conflits c'est-à-dire de réalisation d'un niveau premier de la Paix (silence des canons...) permettant la poursuite de nouveaux objectifs dans sa réalisation. A ce titre, l'Université de Paix se doit de consacrer une attention particulière au thème de la négociation, non seulement pour promouvoir sa pratique à tous les niveaux de la société mais, de plus, afin d'en enrichir autant que possible les potentialités constructives pour la paix par la promotion, au sein même de la négociation des attitudes s'inspirant du Dialogue tel que nous le concevons.

● ● ● Implication de l'Université de Paix

L'Université de Paix doit s'engager dans un programme de recherche, de formation et de mise en pratique de techniques de résolution de conflits dont la négociation et le dialogue. (...)

4. L'évolution des activités

Le 10 décembre 1958, Dominique Pire reçoit le Prix Nobel de la Paix pour son action en faveur des personnes déplacées. Il se sent aussitôt investi d'une mission qui dépasse tout ce qu'il a entrepris jusqu'alors : contribuer à une paix durable dans le monde.

Faisant face à ce qu'il considère comme de nouvelles responsabilités, il perçoit l'énorme travail qui peut être réalisé avec les nombreux jeunes du monde entier qui souhaitent lui apporter leur aide bénévole. Ces jeunes représentent une force potentielle immense. C'est ainsi que naît le projet d'un centre de formation afin de concrétiser l'idée du dialogue fraternel.

Le Centre Mahatma Gandhi va poursuivre deux objectifs : "être un véritable centre de rencontres international, un lieu où aucune des frontières qui séparent habituellement les hommes n'existent encore ; permettre ensuite un enseignement à travers lequel se renforce la concorde et se prépare la lutte pour un autre monde, une nouvelle société dont il se veut la préfiguration".

La méthode choisie par D. Pire est de réunir les jeunes dans des sessions de 15 jours et de leur dispenser son enseignement du dialogue fraternel.

En juillet 1960, se tient la première d'une longue série de sessions longues. Elles se tiendront au rythme de deux par an jusqu'en 1973 puis de une par an.

Jusqu'en 1963, les sessions sont tout à fait centrées sur le dialogue fraternel. Les "leçons" sont essentiellement données par D. Pire. Des spécialistes renommés et d'origines diversifiées le rejoignent pour des témoignages concrets et des analyses.

L'objectif est d'enseigner et de faire découvrir l'importance du dialogue comme chemin de paix, ainsi que de démontrer les possibilités concrètes d'application du dialogue.

En 1963, apparaissent les premières sessions brèves.

Une réflexion entre les collaborateurs du Père Pire (tous bénévoles) aboutit à une nouvelle structure des sessions longues qui articulent le dialogue fraternel à des thématiques plus précises (racisme, économie, milieu ouvrier...).

La mort du fondateur en 1969 d'une part, les retombées de mai 1968 d'autre part provoquent des réflexions chez les collaborateurs décidés à poursuivre le travail de l'Université de Paix et... des contestations chez les participants.

Les sessions vont alors commencer par l'exposé et l'étude d'actions concrètes en faveur de la Paix. Elles se poursuivront par l'étude de sujets dits "privilégiés" (Dialogue et droits de l'homme,...) et de sujets dits "connexes" (la xénophobie, la non-violence, etc.).

L'année culturelle 1972-1973 est une année sabbatique que les collaborateurs de l'Université de Paix consacrent à la réflexion et au recyclage. Plusieurs rencontres de travail ont lieu. Le constat de départ est que les participants aux sessions longues ne voient pas la logique dans le travail de la session.

D'autre part, la volonté d'intégrer les aspects interpersonnels (déjà travaillés) et les aspects structurels est réelle.

Cette volonté va notamment se réaliser dans ce qui sera appelé la "dimension conscientisation" en référence à la pédagogie de Paulo Freire. En effet, l'approche de Dominique Pire et celle du pédagogue brésilien Paulo Freire, toutes deux basées sur le dialogue, sont complémentaires. Dominique Pire prônait le dialogue interpersonnel, alors que la conscientisation a une dimension plus collective.

L'Université de Paix consacra des dizaines de sessions nationales et internationales à la pédagogie de Paulo Freire avec lequel elle a été en contact direct jusqu'à sa mort en 1997. Des nombreuses collaborations avec d'autres institutions, naîtra -en 1977- le Collectif Européen Conscientisation et, plus récemment une société savante, la Paulo-Freire-Gesellschaft, dont le siège est à Munich, l'objectif étant de réunir les chercheurs et les praticiens.

Le projet "Alphabétisation et conscientisation au Kivu" mené en Afrique est également basé sur l'approche freirienne.

En 1975, des démarches sont entamées aux Ministères de l'Intérieur et de la Culture afin de négocier une formation pour les objecteurs de conscience en service civil.

L'accord est obtenu en 1976. A partir du mois d'août de la même année, l'Université de Paix organise, avec la collaboration de la Confédération du Service Civil de la Jeunesse (CSCJ), la Formation des Objecteurs de Conscience (FOC) en service civil.

Cette formation se concrétise par des sessions résidentielles de 5 jours sur base du volontariat mais reconnus comme jours prestés de service civil par le Ministère de l'Intérieur, pouvoir de tutelle des objecteurs de conscience.

Les objectifs de cette formation très spécifique se regroupent autour de deux thèmes généraux:

1. Le premier concerne la rencontre des problèmes particuliers touchant au statut de l'objecteur de conscience. Les questions abordées ici ont trait aux dispositions légales et à leur évolution, ainsi qu'aux conséquences d'ordre moral et civique de l'article 1 du Statut, reconnaissant le droit des individus au refus de tuer "même à des fins de défense nationale ou collective". Ce qui entraîne notamment la recherche de moyens spécifiques de contribuer à la défense de la communauté par des méthodes non-violentes.

2. Le deuxième thème porte sur les problèmes d'insertion et de responsabilité des objecteurs de conscience dans les organismes de service civil.

En parallèle à ces formations, une expérience de session à l'entrée en service civil a lieu en 1981 et en 1982 avec l'appui du Ministère de l'Intérieur. En 1988, la formation initiale systématique de tous les objecteurs de conscience se concrétise par des sessions de 2 jours en début de service civil dans les locaux du Ministère de l'Intérieur et avec la collaboration de la CSCJ pour les francophones et du BDJ (Burgerdienst voor de Jeugd) pour les néerlandophones.

Au fil du temps, certaines sessions de formation s'ouvrent aussi à un public plus large : d'abord aux objecteurs de conscience avant ou après le service civil, puis à leurs amis ou connaissances, enfin plus largement, à des personnes intéressées par les thèmes qui y sont abordés : objection de conscience et société, formation à la non-violence, négociation, médiation, gestion de

la violence et des conflits, défense non-violente, pouvoir, formation de formateurs, etc. Parallèlement, les formateurs sont appelés à intervenir dans certains organismes de service civil et plus largement, dans le milieu associatif et à l'étranger.

En décembre 1992, le Sénat décide, après la Chambre, de la suspension des services militaires et civils à partir de la levée de 1994. Mais de 1976 à 1994, des milliers de jeunes en service civil auront pu bénéficier des formations.

Durant les années 1974 à 1976, une attention particulière est portée au problème de l'information avec des sessions telles que "La condition féminine et les médias", "L'information : conditionnement ou libération", "Sommes-nous réellement informés?"

La réflexion liée à la constitution de l'association en ASBL (1976) aboutit à la confirmation de l'objectif de l'Université de Paix, contribuer à l'établissement de la Paix, l'instrument de travail étant le dialogue tel que défini par le fondateur.

Le travail doit se faire vers les jeunes et les groupes sociaux défavorisés et ce, en référence aux droits de l'homme, au pluralisme et au respect des opinions d'autrui.

En 1977, trois secteurs (ou unités de travail) existent :

- Paix - Sécurité - Désarmement (FOC; Education à la Paix; Politique de défense)
- Justice et Développement
- Education et Conscientisation

Se tiennent les premières formations à l'action non-violente, à la communication verbale et non-verbale, à la négociation, des journées d'étude relatives à l'Education à la Paix, ou des sessions concernant plus particulièrement les enseignants comme "Techniques et finalités de l'enseignement fondamental"; "Des enseignants, un enseignement",...

Quelques sessions importantes ont lieu en conscientisation dont "Les aspects idéologiques de la conscientisation" (Paris- 1977) et "Alphabétisation et Conscientisation" (Walberberg - 1977).

Ce travail et la reconnaissance de l'Université de Paix comme organisation de jeunesse (1976) ont permis à l'Université de Paix de bénéficier de l'apport d'enseignants détachés pédagogiques. Hormis quelques années d'interruption, un ou deux de ces détachés vont se succéder au sein de l'équipe des permanents. Porteurs de leur expérience professionnelle, ils vont constituer un renfort très appréciable pour l'Université de Paix qui s'attachera à intégrer leur questionnement dans sa pratique.

1980, c'est une nouvelle remise en question suite au constat de l'alignement d'activités disparates.

L'équipe des permanents se réunit en septembre 1980 et conclut :

Le dialogue est la base de travail. Les postulats en sont le respect de la vérité des faits et le respect de l'intégrité des personnes.

Deux approches méthodologiques sont retenues :

1. La politique, soit la dimension conscientisation (niveau information)

2. L'individuelle, soit la dimension non-violence (niveau formation)

Divers axes vont se confirmer (Méthodologie Paulo Freire, FOC, ...) d'autres vont se développer (Education à la paix dans sa dimension jeux coopératifs; Sécurité - Défense,...)

Parallèlement, l'équipe des permanents s'agrandit fortement (époque des CST, TCT...).

Le constat que l'Université de Paix offre alors une "multitudes d'images et non une image unique à aspect différencié" est opéré mais pourtant, d'année en année, l'extension se poursuit et, en 1986, les secteurs "Conscientisation-Education", "Paix - Sécurité/Défense", "Justice et développement", se découpent chacun en 3 ou 4 sous-secteurs.

Durant ces années, ont été réalisées des activités comme "Le dialogue comme principe d'éducation à la Paix" (Strasbourg 1986), l'exposition "Droits de l'homme, droits des peuples" qui a tourné dans plusieurs villes (1987).

En octobre 1984, naît le comité national de réflexion en matière de sécurité et de défense. Le comité régional naît en 1986. Durant 8 ans, des personnes portant des responsabilités importantes dans les milieux militaire, syndical, universitaire et dans les mouve-

ments de paix feront l'apprentissage du dialogue à partir de leur choix politique en matière de sécurité et défense.

En 1984, aussi, c'est la création du jeu du labyrinthe, outil de croissance personnelle qui se pratique en formation dans des groupes réduits.

De 1982 à 1986, se développe la pédagogie interculturelle avec colloque, sensibilisation des écoles normales, de l'inspection et des pouvoir organisateurs. Mais aussi des formations continuées avec les enseignants en contact avec les enfants migrants. Des centres servent de relais à Mons et Charleroi.

L'année internationale de la Jeunesse en 1985 est l'occasion d'activités multiples dont plusieurs journées de sessions préparant les jeunes à un voyage dans le tiers-monde.

Le secteur Droits de l'homme - Droits des peuples est vivant lui aussi : sessions internationales y consacrées, secrétariat d'un réseau de 30 associations, réseau d'information et d'éducation sur ces thèmes, colloque,...

A côté de ce développement d'axes de travail, l'Université de Paix devient membre de diverses institutions en Belgique comme la Confédération des Organisations de Jeunesse (COJ), le Conseil de la Jeunesse d'Expression Française (CJEF), le Comité des Relations Internationales pour la Jeunesse (CRIJ), la Concertation Paix Développement, l'Institut de la Vie, les Journées Universitaires de la Paix, la Commission Nationale de l'Unesco, Le Réseau Financement Alternatif (FA), ...

En 1987, la question du recentrage des activités se pose à nouveau. L'Assemblée Générale mandate un groupe de réflexion dont le travail aboutira en 1988.

Un axe de travail prioritaire est retenu : la gestion positive des conflits.

1988-1989 constituera une période charnière durant laquelle les activités seront progressivement revues voire supprimées en fonction de l'axe retenu. Les secteurs vont disparaître.

Il est rappelé la conception de la paix et du dialogue à l'Université de Paix, la finalité politique et éthique de l'institu-

tion réalisée via une pédagogie active, interactionnelle. Les formations proposées et les interventions extérieures vont se situer dans le schéma suivant :

● ● ● **la phase de prévention** des conflits permet d'installer et de développer des compétences de base en capacité d'expression de soi et d'ouverture à la créativité ainsi qu'en coopération. De manière particulière, la technique des jeux coopératifs est utilisée avec les enfants. Le travail de conscientisation favorise la découverte de soi à travers diverses mises en situation et discussions.

● ● ● **la phase de résolution** correspond à certaines possibilités de réponses face à une situation de conflit ouvert. La compréhension de l'esprit de la négociation et de la médiation ainsi que l'acquisition de ces techniques favorisent la gestion du conflit pour une résolution sans perdant.

● ● ● Une situation de conflit ouvert dans laquelle un (ou des) protagoniste(s) a (ont) recours à la violence physique nécessite des **réponses immédiates**. Les techniques non-violentes au niveau de l'intervention et de la protection permettent de réagir de manière adéquate et efficace.

● ● ● Postulant que les comportements violents sont souvent l'extériorisation de besoins non-satisfaits, développer les capacités de communication non-violente constitue un axe important de **réponse à moyen et long terme**.

● ● ● Pouvoir dépasser tant le sentiment de culpabilité que les rancunes ou ressentiments est indispensable à la construction de relations post-confliktuelles sereines.

En avril 1989, se tient la première session importante sur l'axe "Gestion des conflits": "Approches méthodologiques pour l'enseignement des techniques de résolution de conflits" pour l'Unesco.

La médiation comme moyen de résolution des conflits va être développée.

Dès 1969, dans un dépliant de présentation, l'Université de Paix, est présentée comme "une sorte d'école de construction de ponts. Des ponts que l'on jette entre deux rives qui jusque-là étaient différentes et hostiles".

En 1971, lors de la session internationale d'été, la tâche du médiateur fait l'objet d'une étude à partir du cas concret du Proche Orient.

L'intérêt pour la médiation ne fera qu'augmenter au fil des années, car ce processus de résolution des conflits correspond aux deux axes fondamentaux du Dialogue Fraternel, le respect de la vérité des faits et le respect des personnes. Diverses interventions seront effectuées dans le milieu associatif et scolaire (fin des années 80, début des années 90).

Suite à de multiples contacts aux USA et au Québec (voyages, accueil de B. Hart, M-Fr. Chabot, de M. Hansen Mc Manus), l'Université de Paix développe cet axe.

La traduction en est la formation au sein d'écoles (enseignants, enfants, direction et parents), la formation des médiateurs pénaux (en collaboration avec l'UCL), des colloques, la création du Service de Médiation Générale (1991). Depuis lors, l'accent est mis principalement sur la formation d'enfants médiateurs, et des adultes les encadrant et sur la création d'outils pédagogiques.

L'axe prioritaire d'une part et la réduction de l'équipe des permanents d'autre part, provoquent une concertation plus importante entre les formateurs, la recherche de la complémentarité. Le souci de professionnalisme accompagne la démarche.

Les résultats ne se font pas attendre. Les demandes de formations émanant de groupes et d'organisations en Belgique comme à l'étranger augmentent de manière importante. De 90 journées de formation assurées en 1985, on passe à 420 en 2003.

L'Université de Paix est sollicitée que ce soit pour assurer la formation pratique des médiateurs pénaux en Belgique francophone ou la formation de médiateurs à Barcelone jusqu'à la création de leur institut de médiation.

A partir de 1990, la présence internationale de l'Université de Paix se traduit de plus en plus par des actions pointues de formation menées en partenariat; ce fut le cas des formations menées à plusieurs reprises au Liban, à Haïti pour des militants locaux des Brigades de Paix, des cadres volontaires d'Handicap International ou encore de plusieurs interventions en Afrique Centrale et bien entendu en Europe.

En 1992, le processus de la Communication Nonviolente selon Marshall Rosenberg (USA) est présenté en Suisse.

Ce processus rencontre la conception du dialogue de l'Université de Paix, qui décide de l'introduire en Belgique.

En 1993, une première formation réunit seulement 14 participants. Mais ceux-ci repartent enthousiasmés de ce qu'ils ont découvert et, à partir de là, cette problématique va prendre une rapide extension.

Aujourd'hui des publics très divers sont demandeurs de ce processus de communication pour lesquels l'association organise des formations parfois très spécifiques: médiateurs, éducateurs et enseignants, formateurs, personnes en relation d'aide, personnes en conflits ou venant de pays en guerre, etc. Pour structurer ce développement rapide, l'Université de Paix a été à la base en 1995 de la mise sur pied de la "Concertation pour la Communication Nonviolente" - réunissant des personnes voulant participer à la promotion de cette approche - ainsi qu'à la création d'un Agenda des formations en Communication Nonviolente.

Depuis les années 90, les sessions de formation présentées se caractérisent par une intégration accrue, particulièrement avec le certificat en gestion positive des conflits proposé pour la première fois en 1998.

Celui-ci est constitué de sessions de base, obligatoires (sur les thèmes de gestion de conflit, communication, pouvoir, négociation et médiation) et de sessions au choix. Le travail de formation est étalé sur 10 mois avec 2 journées d'analyse entre les participants et la coordinatrice du certificat. Le groupe de 18 participants ne change pas au cours de l'année. Un travail écrit est demandé pour l'évaluation. Depuis sa création, le "Certificat" rencontre un réel succès. Les candidatures sont nombreuses et doivent faire l'objet d'une sélection.

Pour les enfants de 8 à 12 ans, une formation longue (de 1 à 2 ans) est régulièrement demandée par les écoles. Issue de l'apprentissage de la médiation, elle porte sur le développement des habiletés sociales (communication, coopération,...) et place les enfants en situation d'acteurs de résolution de leurs propres conflits. Cette formation s'accompagne d'informations aux parents et de formations pour les enseignants et le personnel d'encadrement.

Le début des années 2000 correspond à la mise en place des cours à distance suite notamment aux interventions et formations en Afrique pour lesquelles le problème du suivi se posait.

C'est aussi le moment où des sessions consacrées aux phénomènes de groupes (pouvoir, coopération, règles,...) et à la dimension organisationnelle sont plus développées aboutissant, fin 2004, à la mise en place d'un "mini-cursus groupe".

En 2001, les premières formations à l'assertivité et à la communication sont données aux agents pénitentiaires.

C'est aussi l'année de la première session spécifique pour les enfants de 8 à 12 ans durant une semaine des vacances de Pâques. Alliant exercices ludiques, bricolages, échanges, elle propose un apprentissage à la coopération, à la créativité et à la responsabilisation. Ce style de démarche prend de l'ampleur en 2004 avec la proposition de sessions pour jeunes de tranches d'âge variées en parallèle à la mise en place d'un " mini-cursus jeunes " pour les personnes les encadrant.

La diversification du public, des moyens de communication comme la réalisation de nouvelles formations se font dans le respect de l'axe de la gestion des conflits et de la spécificité de l'Université de Paix.

La réflexion permanente quant à la pertinence du travail est un gage d'évolution future.

Mireille JACQUET
Secrétaire Générale

5. Des instances

● ● ● Conseil Académique

De 1964 à octobre 1971, Raymond Vander Elst (Avocat-Professeur Université libre de Bruxelles) a présidé le Conseil académique. Celui-ci assurait la direction de l'institution en confiant l'exécution de ses décisions à un comité exécutif.

D'octobre 1971 à 1982, c'est Alfred Kastler (Prix Nobel de Physique - France) qui préside cette instance. Durant cette période, l'Université de Paix se constitue en ASBL. Une répartition des responsabilités et des décisions s'opère donc vers l'Assemblée Générale et le Conseil d'Administration.

De 1983 à 2004, Adolfo Perez Esquivel (Prix Nobel de la Paix - Argentine) est le président en fonction. Il est aidé d'un vice président : Georges Thinès puis Charles van der Vaeren.

Depuis 2004, Charles van der Vaeren assure la présidence. Le président d'honneur est A. Perez Esquivel.



● ● ● Conseil d'Administration et Assemblée Générale

Ces instances existent depuis 1976, date de création de l'ASBL "Université de Paix".

Elles ont été placées successivement sous la présidence de :

- De 1976 à 1986 François Rigaux, professeur à l'Université Catholique de Louvain;
- De 1986 à 1988 Charles van der Vaeren, directeur d'unité -CEE;
- De 1988 à ce jour

Manfred Peters, professeur aux Facultés Universitaires Notre Dame de la Paix de Namur.

● ● ● Une Direction, un Secrétariat général

Lors de sa création, c'est évidemment Dominique Pire qui dirigeait le Centre Mahatma Gandhi.

En 1963, il nomme Charles Larsimont directeur de l'institution qui porte déjà le nom "Université de Paix".

Lui succédera Robert Lecharlier puis Axelle Schoonbroodt. Celle-ci sera directrice de 1966 jusqu'à son décès en janvier 1975.

Georges Malempré a été nommé Secrétaire Général durant l'année 1975, fonction qu'il a occupée jusqu'en 1980.

Lui a succédé, Luc Heymans et ce jusqu'en 1989.

Dominique de Crombrugge a assuré la fonction de 1989 à 1992.

En 1992, François Bazier a été nommé Administrateur Délégué.

En 1995, Mireille Jacquet a été nommée Secrétaire Générale

6. L'Université de Paix hors frontières

Dès sa fondation, l'Université de Paix a insisté sur des aspects fondamentaux dans sa démarche : le travail avec les jeunes, le pluralisme, l'aspect international.

Jusqu'en 1969, l'aspect international se marquait principalement par la diversité d'origine des participants aux sessions longues. A partir de 1970, les interventions et formations ont commencé à se donner dans d'autres pays.

Les activités reprises ci-après en sont une illustration, non une liste exhaustive.

1970	<ul style="list-style-type: none"> • Interventions en Inde, en Irlande, au Canada
1971	<ul style="list-style-type: none"> • Première session relative à la conscientisation en collaboration avec la Jugendakademie de Walberberg (Allemagne) • De très nombreuses autres sessions suivront au fil des années dont "Alphabétisation et conscientisation" en 1977, "Langage de paix, langage de violence" en 1988, Session du Collectif Européen de Conscientisation en 1994,...
1976	<ul style="list-style-type: none"> • Première session en Grande-Bretagne - consacrée aux problèmes du Tiers Monde et du développement • Des interventions se font en Irlande, en Norvège, en Espagne, au Burundi
1977	<ul style="list-style-type: none"> • Session consacrée aux "Aspects idéologiques de la conscientisation" Paris- (F)
1980	<ul style="list-style-type: none"> • "Les réalités de la guerre dans les années 80" Session réalisée avec l'Université de Bradford (GB). La collaboration avec le Center of Peace Studies de cette université s'est toujours poursuivie
1981	<ul style="list-style-type: none"> • "Formation de formateurs à l'action non-violente" - Havelte (NL)
1982	<ul style="list-style-type: none"> • "L'apprentissage interculturel" - Delphes (Grèce)
1984	<ul style="list-style-type: none"> • "L'Education à la Paix et l'école" - Strasbourg (F)
1985	<ul style="list-style-type: none"> • "Libération des peuples : auto détermination et responsabilité internationale" - Vénézuela
1986	<ul style="list-style-type: none"> • "Vous avez dit ...citoyen ?" - Ljublijana (Slovénie) • "Le dialogue comme principe d'éducation à la paix" - Strasbourg (F)
1991 1995 1997	<ul style="list-style-type: none"> • Formation de formateurs à la non-violence - Beyrouth (Liban)
De 1992 à 1995	<ul style="list-style-type: none"> • De nombreuses formations à la médiation sont données tant en France qu'en Espagne. • Un résultat concret sera l'inauguration en juin 1995 d'un Institut de Médiation à Barcelone (Espagne)
Juillet 1993	<ul style="list-style-type: none"> • "Apprentissage des méthodes de résolution des conflits" session de deux semaines, la première en Belgique, la seconde en Espagne.
En 1994 et 1995	<ul style="list-style-type: none"> • Plusieurs formations à la médiation sont données en France (Rouen, Mulhouse,...) et en Allemagne. Des formations à la non-violence et à la conscientisation, en Allemagne.
1996	<ul style="list-style-type: none"> • Une formation à la médiation de quartier est donnée à Chambéry (Mutuelle Belle Vue). En 1996, aussi, une formation de formateurs à la Non Violence, en Suisse.

1997	<ul style="list-style-type: none"> • Outre les sessions à la gestion de conflits et à la médiation devenues habituelles en France, se tient la première session à Haïti, consacrée à la "formation de formateurs aux méthodes participatives pour la résolution non-violente des conflits".
1998	<ul style="list-style-type: none"> • Multiples formations consacrées à la gestion des conflits, à la communication ou à la médiation en France (Lyon, Mulhouse, Lille, St Lactencin et Rennes) • Seconde formation de formateurs en gestion non-violente des conflits à Haïti. • Formation axée sur l'interculturel à Lenk (Suisse) • Conférence et ateliers consacrés à la médiation à Monte del Vallès (Espagne) • Formations "Gestion de conflits" à Trier et à Hambourg (Allemagne)
1999	<ul style="list-style-type: none"> • Pour la première fois, l'Université de Paix intervient au Népal sur le thème "Relations de partenariat entre des associations locales". • Des formations sont données en Côte d'Ivoire "La place de la femme dans un projet d'Education à la Paix" et, en République démocratique du Congo, "Introduction à la gestion de conflits".
2000	<ul style="list-style-type: none"> • Le processus de la médiation par les pairs est présenté au colloque international sur la médiation à Gernika (Espagne) et au Forum de la non-violence à Lausanne (Suisse) • Plusieurs formations consacrées à la gestion des conflits et à la médiation sont données en France.
2001	<ul style="list-style-type: none"> • Formation longue "Gestion de conflits, Communication, Médiation" à Kigoma (Tanzanie) • Formation longue en Communication Nonviolente à Ouagadougou (Burkina-Faso) • Conférence et ateliers au Colloque européen consacré à la médiation par les pairs - Lyon (France)
2002	<ul style="list-style-type: none"> • Formation en France sur la discipline, la négociation, ... • Mission pour la Communauté française de Belgique dans le cadre de la Confejes (conférence des ministères de la jeunesse et des sports des pays ayant le français en partage) pour la réalisation d'un guide de matériel pédagogique d'éducation à la culture de paix - Kinshasa (Rép. Dém. Du Congo)
2003	<ul style="list-style-type: none"> • Conférence-débat au colloque annuel de l'Universitat de la Pau, sur le thème "Violence et pouvoir" - Barcelone -Espagne • Plusieurs conférences et/ou formations sont données en Espagne, en France et au Grand-Duché du Luxembourg. • Poursuite du travail de réalisation d'un guide de matériel pédagogique dans le cadre de la Confejes - Abidjan- Côte d'Ivoire.
2004	<ul style="list-style-type: none"> • Présentation des cours à distance et formations "Gestion des conflits" à l'Université de Fribourg (Suisse) • Troisième mission dans le cadre de la Confejes - Dakar - Sénégal • A Barcelone (Espagne), Cours d'approfondissement en communication et gestion de conflits pour l'Universitat de la Pau ; participation au "Forum Barcelona 2004 : un monde à vivre" • Formation de formateurs à la non-violence - Suisse

2005

- Pour la première fois, le programme du “Certificat en gestion positive des conflits interpersonnels” est réalisé à l'étranger - Centre de la petite enfance de et à Lambersart - France
- Quatrième mission dans le cadre de la Confejes - Dakar - Sénégal
- Formation “La communication interculturelle” Bujumbura - Burundi
- Formation à la communication dans le cadre des cours à distance Université de Fribourg - Suisse
- Cours sur la communication à l'Université de Barcelone - Espagne

2006

- Formation longue “Gestion de conflits” - “Écoute et assertivité” - “Communication” pour l'équipe de la ludothèque “À vous de jouer” - St-Jean du Gard - France
- Poursuite de formations en présentiel dans le cadre des cours à distance - Fribourg Suisse
- Formation de formateurs en communication, gestion de groupes et non-violence Modonville - France
- Diverses formations pour l'asbl “Entente des foyers de jour” - Luxembourg Grand Duché
- Première réalisation d'une session Parents-Enfants “La caravane du Sud” - Haut Atlas Maroc
- Intervention “Pratiques citoyennes et non-violence” dans le cadre de l'Université d'été - Tigzirt - Algérie
- Formations longues en communication et prévention de la violence - Tizi Ouzou - Algérie

Ressources

- **Bibliographie**

Dominique Pire, *Vivre ou Mourir ensemble*,
Presses académiques européennes 1969
Bâtir la paix (épuisé)

- **Publications de l'Université de Paix**

Jeux coopératifs pour bâtir la paix (Tomes 1 et 2),
Université de Paix

Négociateur, ça s'apprend tôt !
Université de Paix, 1998

Graines de médiateurs... Médiateurs en herbe
Université de Paix, Editions Memor 2000
(1 livre et 2 vidéos)

Promouvoir la paix
Université de Paix, Editions de Boeck, 2004

- **Webographie**

www.universitedepaix.org

www.ilesdepaix.org

www.proximedia.com/web/aideperso.html

- **Autres associations fondées par Dominique Pire**

Service d'Entraide familiale
35, rue du Marché • B- 4500 Huy
Tél. 085-21 57 52

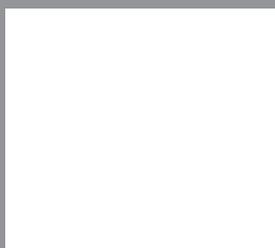
Iles de Paix
37, rue du Marché • B- 4500 Huy
Tél. 085-82 33 70

Aide aux Personnes Déplacées
33, rue du Marché • B- 4500 Huy
Tél. 085-21 34 81

Université de Paix

Fondée en 1960 par Dominique Pire (Prix Nobel de la Paix), pluraliste depuis sa fondation, l'Université de Paix est une organisation de jeunesse reconnue par la Communauté française de Belgique.

L'Université de Paix propose un travail d'éducation à la paix et transmet des savoirs liés aux compétences et à leur application dans des activités tant de la vie quotidienne (à la maison, en famille, à l'école, dans le quartier,...) que professionnelle. Cette transmission s'oriente autour de " savoirs sociaux " et de " savoir-être " ; les habiletés ainsi privilégiées sont entre autres : l'autonomie, les relations aux autres, la communication, la construction de la coopération, le respect des règles,...



••• Pour gérer efficacement les conflits. L'Université de Paix propose :

- des formations ponctuelles (assertivité, communication, coopération, négociation, médiation, etc.)
- des interventions et formations personnalisées en association (la formation d'enfants médiateurs, de délégués de classe, etc.)
- des animations
- des conférences
- des journées pédagogiques
- un certificat de base en gestion positive des conflits interpersonnels
- du matériel pédagogique (toiles de parachute pour animation, cassettes audio et vidéo, BD, livres, dossiers,...) pour la formation et l'animation
- Université de Paix, revue trimestrielle à caractère politique et pédagogique

Sur simple demande, vous pouvez recevoir gratuitement notre programme d'activités.

••• Et en plus...

Université de Paix on-line est un site associatif, apparu sur la toile en juin 1999 pour présenter l'association, son projet, sa philosophie, son équipe, ses activités,... valoriser ses formations, ses réalisations,... et améliorer ses échanges. Ce site est destiné à toute personne -jeunes et adultes ayant en charge l'éducation et la socialisation des enfants et adolescents- qui recherche des informations sur des modes alternatifs de prévention et de gestion de conflits. Vous pouvez consulter le résultat de ce travail sur www.universitedepaix.org

Université de Paix
Boulevard du Nord, 4 - 5000 Namur
Tél.: +32(0)81-55.41.40 - Fax: +32(0)81-23.18.82

info@universitedepaix.be
www.universitedepaix.be

Collection de cahiers

Cahier 0 :

L'Université de Paix, son histoire, sa démarche
par Mireille JACOUET

Cahier 1 :

Regards sur le conflit et sa gestion constructive
par François BAZIER

Cahier 2 :

L'Islam radical et sa présence en Belgique
par Alain GRIGNARD



Notes